

Original peint par Zoé Gisbert

**ASSOCIATION CULTURELLE
DU CANTON DE
CASTELNAU-MONTRATIER**

Bulletin de Liaison

ASSOCIATION CULTURELLE
DU CANTON DE
CASTELNAU-MONTRATIER (Lot)

&&&

Siège Social: Mairie 46170 Castelnau-Montratier

&&&

BULLETIN DE LIAISON N° I

SOMMAIRE

- 2 Le Mot du Président
- 3 Le Mot du Conseiller Général
- 4 Souvenirs d'un Médecin de Campagne (Dr E. VAYSSÈ)
- 6 Voies de Communication (G. VIGNALS)
- 11 En Quercy, Castelnau-Montratier (J. C.)
- 12 Les Clefs de St Pierre (A. BOUCHET)
- 13 Le Pech Aigu (A. CAZES)
- 15 La Langue Occitane (J. COLOMINA)
- 22 La Grande Peur de 1789 (J. DENEGRÈ)
- 24 Les Plantes Médicinales de nos Grand-Mères (A. QUÈBRE)
- 27 Labouffie (R. FOURNIER)
- 31 Notes Historiques sur Flaugnac (G. JARRIER)
- 36 L'Autan à Castelnau (E. BOYER)
- 37 Deux Masques Funéraires à Lavernède (M. J. DESSEAUX)
- 43 Vie de l'Association (B. HERMEN)
- 45 Administration de l'Association et Adhésion.

\$\$\$\$\$\$\$\$\$\$\$\$\$\$\$\$



LE MOT DU PRESIDENT

L'année 1990 a vu la naissance de l'ASSOCIATION CULTURELLE DU CANTON DE CASTELNAU-MONTRATIER.

Elle commence à être connue et beaucoup d'entre vous s'y intéressent déjà.

Au départ, il y avait des sceptiques: "à quoi bon, une association de plus?...laissons la culture à d'autres!"

Au fond, la Culture, c'est quoi?

Beaucoup de définitions ont été données; celle que je préfère, parce qu'elle semble une boutade, est celle-ci: "La Culture, c'est ce qu'il reste quand on a tout oublié."

Mais, si l'on oubliait tout?...

Pourtant, chacun de nous, chaque famille, chaque groupe a des souvenirs, des connaissances. Il est nécessaire, s'il veut pouvoir se reconnaître, qu'un petit pays conserve et transmette ce qui fait son entité particulière. Nous avons chez nous, autour de nous, une Histoire, des Traditions, des façons de vivre, une petite littérature, des formes artistiques qui sont à la fois originelles et originales. Ainsi est constitué notre patrimoine culturel dont nous devons assurer la survie et l'audience.

C'est pourquoi nous avons commencé, dans plusieurs communes, à interroger les anciens. Ils nous ont conté le travail, la vie sociale, les coutumes et sentiments d'autrefois. Nous continuerons à les rencontrer, à les écouter.

Bien sûr, il est des recherches plus approfondies qui seront faites par ceux d'entre nous plus spécialisés en Histoire, en Littérature, en Archéologie...

L'essentiel est de connaître et de faire connaître.

J'espère que nous verrons se créer une émulation dans ce sens autour de notre association. Il n'est pas nécessaire d'avoir une haute instruction pour y participer; il suffit d'être curieux et intéressé par son environnement.

Je souhaite donc que vous soyez nombreux à nous rejoindre: venez nous faire savoir ce que vous savez, et nous vous dirons ce que nous connaissons.

Jean COLOMINA



LE MOT DU CONSEILLER GENERAL

Le Canton de Castelnaud-Montratier vient d'enregistrer la naissance d'une Association Culturelle Cantonale à laquelle j'apporte tout mon soutien.

Ceci étant à mon sens très important, car c'est de la part de ceux qui l'ont créée une preuve d'amour pour cette région, qui a vu naître les uns et adopté les autres.

Lors de sa création, j'ai eu le plaisir de constater que cette association était composée de personnes venant des sept communes de notre canton sans exception, je suis persuadé que nombreux vont être celles et ceux qui vont les rejoindre.

Je ne dirais mot sur le but de cette association, j'en laisserai la primeur à ceux qui en ont eu l'idée, et qui l'ont créée.

Qu'il me soit tout simplement permis de leur adresser toutes mes félicitations, ainsi que tous mes voeux de développement et de longue vie à l'Association Culturelle du Canton de Castelnaud Montratier.

Roger GISBERT

27 Août 1940 - 27 août 1990. Ces deux dates séparent 50 ans d'exercice de médecine rurale sans interruption. Je venais d'être démobilisé après la défaite de 1940. Monsieur le Docteur ROUGIER bien connu des Lotois, qui était à ce moment là le "patron" des médecins du département me convoqua et me désigna comme point de chute le canton de Castelnau-Montratier qui avait vu défiler de 1930 à 1940 deux médecins qui ne s'étaient vraiment accrochés à la population de cette région. J'arrivais donc à Castelnau-Montratier le 27 août 1940 pour y planter ma tente. Il y avait à ce moment-là un autobus qui faisait la liaison Cahors - Castelnau. Je l'empruntais pour arriver à la destination prévue et je rencontrais dans cet autobus l'Abbé GAUCH, première personnalité castelnaudaise dont je fis la connaissance. Je m'installais avec ma femme et mon fils aîné à la maison Miquel au coin de la rue d'Amour et je faisais donc là mes premières armes en tant que médecin rural. Le 27 août 1940 était un dimanche. C'était l'époque où il y avait un marché aux chasselas tous les matins de 7 h à 9 h. Un de mes cousins, Monsieur ESCARRIE, que beaucoup de gens connaissent à Castelnau-Montratier, qui était courtier en chasselas me présentait à un grand nombre de personnes de la région en disant que je venais m'installer comme médecin. Ce fut là les premiers contacts avec la clientèle. Le premier accouchement, je le fis à Pichaucou près de Boisse. En rentrant de faire cet accouchement, je rencontrais le responsable du secteur E.D.F. de la région qui me déclara: "si vous savez faire les accouchements, vous réussirez. Si vous ne savez pas les faire vous ne réussirez pas"; Il me disait tout cela parce-que quelques années auparavant, il avait eu quelques ennuis de ce côté là. J'avais fait pas mal de remplacements médicaux au Foussat et à Martres Tolosane en Haute-Garonne ainsi qu'à Capendu dans l'Aude avec de très grosses clientèles. J'avais cependant une grosse appréhension. Il n'y avait pas à ce moment là l'électricité partout. Beaucoup de fermes n'avaient pas de chemin d'accès. Qu'il pleuve ou qu'il vente j'étais toujours disponible. J'avais ce métier dans la peau et rien ne m'aurait résisté ; c'était d'autant plus pénible que c'était sous l'occupation avec la conséquence la plus importante pour moi : le rationnement de l'essence. Je commençais à circuler avec la bicyclette, puis la moto, puis le gazogène à bois puis les bouteilles de gaz. Ce n'était pas toujours amusant, mais il fallait faire les visites et les consultations. A ce propos, j'ai une anecdote à raconter: Rentrant de Saint-Laurent-Lolmie à bicyclette un soir de Novembre, et étant à bout de force je décidais au bas de la côte de Saint-Cristau, de me coucher dans un fossé pour me reposer. Je m'endormais et lorsque je me réveillais, je rentrais à la maison où une urgence m'attendait. Une femme que j'avais accouchée la veille avait une hémorragie. Je sautais sur ma voiture qui bénéficiait d'une attribution de quelques litres d'essence et j'arrivais immédiatement auprès de la Parturiente pour la sauver.

Une autre fois, j'étais en moto et j'allais faire un accouchement à Montfermier. Cette parturiente ne pouvait accoucher qu'avec les fers comme souvent à ce moment-là. Arrivé auprès de cette patiente je me rendis compte qu'il fallait encore lui appliquer les forceps. Je me mis en devoir de le faire quand je m'aperçus que dans la malette qui était sur le siège arrière de la moto, il me manquait le tracteur de l'instrument. Il avait dû tomber dans le parcours, je ne l'ai jamais retrouvé, mais je me suis débrouillé pour terminer l'accouchement dans de bonnes conditions.

C'était l'époque de l'accouchement à domicile. Très peu de femmes accouchaient en clinique. Il fallait rester auprès des patientes des journées et des nuits entières, coucher sur place, parfois dans la chambre même de la patiente à même le sol, parfois dans la paille qui était autour de la maison, parfois dans un bon lit, selon la condition sociale de l'intéressée.

Comme je l'ai dit, l'électricité n'était pas dans toutes les maisons, et une nuit je faisais un accouchement sous un orage très violent. A chaque éclair la lampe tempête qui m'éclairait s'éteignait imperturbablement. Qu'à cela ne tienne, je terminais l'accouchement sans lumière.

Vous comprendrez aisément que, dans ces conditions, mon premier souci lorsque je fus à la tête de la Commune de Castelnau-Montratier, fut de donner l'électricité à tout le monde ; ce fut fait en 1950; et de construire des chemins d'accès aux fermes isolées. Le retour des prisonniers en 1945 avait fait faire un bond à la démographie de la région. Devant le nombre d'accouchements que j'avais à faire, j'eus l'idée de créer une maternité rurale pour me permettre de faire face à mon travail. Avec le concours de la Communauté de Vaylats qui mit à ma

disposition, et que je remercie, deux et puis trois et puis quatre religieuses intelligentes et faciles à diriger, j'ouvrais, après l'avoir fait reconnaître par les autorités administratives, la maternité de dix lits, ce qui était suffisant pour me faciliter le travail.

J'avoue que j'étais porté vers la spécialité d'accoucheur, car pendant mes études, ayant concouru pour l'internat des hôpitaux où j'avais échoué de justesse, ce qui me valut d'être appelé comme Interne à la maternité de Toulouse,

je faisais cinq à six accouchements par jour, ce qui fait que j'étais familiarisé avec ce genre de travail.

Après 1945, ce fut la libération et le retour à la normale des choses : essence à volonté, voiture neuve etc... Ce fut la période de l'épanouissement total, accouchements faits en clinique - visites faites rapidement et consultations tous les jours de 1 heure à 5 heures même le dimanche, de 9 heures à midi. Pas de jour de repos, sauf des vacances annuelles de trois semaines pour aller à la chasse. Pendant ce temps-là, je me faisais remplacer par des étudiants dont certains sont devenus célèbres; je citerai le Professeur LARENG, titulaire de la chaire d'anesthésie et de réanimation de la faculté de Toulouse, et le Docteur TOULEMONDE, chirurgien à Cahors. Ainsi se sont passés les 50 ans ans d'exercice de médecine rurale, qu'on peut diviser en trois périodes. Période de l'occupation 1940-1945 : période particulièrement pénible - après 1945 Libération - après 1950 normalisation de cette médecine, tout à fait particulière .

Je prends aujourd'hui ma retraite. Je vis avec mes souvenirs qui sont nombreux. J'ai la joie de pouvoir rester auprès de ceux qui m'ont fait confiance et je peux dire maintenant que, si j'avais à le refaire, je le referai, parce que j'ai aimé ce métier par dessus tout. Je laisse ma clientèle entre les mains de jeunes médecins, compétents et dévoués auxquels je ^{vous} demande de faire confiance comme vous me l'avez accordée pendant 50 ans.

Docteur Emile VAYSSE

ECHO DES VOIES DE COMMUNICATIONS
.....ET DU PASSE ECONOMIQUE DE CASTELNAU MONTRATIER .

Certains de nos illustres predécesseurs se sont interessés a l'histoire locale et ont apporté sur le sujet une grande contribution en particulier Mr LINON . mais aussi Mr LIMAYRAC. Ils ont recueilli de nombreux documents historiques et nous ne ferons ici qu'apporter a la connaissance de tous quelques considérations tirées de leurs études.

UN PEU D'HISTOIRE.....

Dès l'ère préhistorique, notre commune était habitée; (Marie-Jeanne DESSAUX avec ses recherches essaie de vous faire revivre cette période).

Puis les romains y développent des activités. Leur présence est confirmée par les fouilles du Sôaquet entreprises par Mr DELBUR et la fameuse cité de Saint Cernin de thézels est souvent évoquée par nos historiens. Le plan des voies romaines autour de Castelnau (voir ci contre) atteste de l'importance de cette présence. Castelnau se trouve, à cette époque sur la voie principale de TOLOSA à DIVONA (de Toulouse à Cahors), celle-ci se poursuivant en direction de LUTECE (Paris). Certains tronçons en ont gardé le nom (on parle de l'ancienne voie romaine) et certaines bornes milliaires (l'équivalent de nos bornes kilométriques) existent encore.

Plus tard, on peut penser que cette route importante continue d'exister, même si aucun document ne l'atteste précisément. En effet, CASTELNAU au Moyen âge est un bourg très florissant situé au centre du Quercy. Aux XV ième et XVI ième siècles, Castelnau et sa région connaissent une grande prospérité, de nombreuses foires en témoignent (négoce des laines avec l'Espagne, du cuir et des peaux) (d'après Limayrac). Une industrie prospère s'y développe à cette époque: la fabrication de "cadis". Il s'agit d'étoffe obtenue par le tissage de la laine, au métier à tisser, réalisé par les hommes alors que les femmes filent la laine au rouet. On y tanne aussi des peaux. En découvrant les écrits de Mr LIMAYRAC et Mr LINON, on apprend que " des foires très réputées (le 12 octobre et le 5 février) se déroulaient à Castelnau où l'on venait de loin et même d'Espagne pour y acheter des peaux et de la laine. Cette laine en provenance des plateaux de Lalbenque, de Limogne et des régions alentour était préparée, peignée et filée à Castelnau". Ce commerce exista jusqu'à la révolution. On peut supposer alors que les voies de communication y sont bien représentées.

On sait que Henri de Navarre emprunta cette route royale en 1580 et qu'il aurait couché au

"pech del Rey" sur le plateau près du hameau de Lacabrette (Limayrac). Le 15 novembre 1627, elle fut utilisée par cinq compagnies du comte de Valnac cantonnées depuis 5 jours dans la communauté, enfin en 1632 le roi Louis XIII vint coucher à Castelnaud (d'après Gaston Linon).

J'ai moi-même pu constater lors d'un voyage en Espagne, au cours de la visite des sous-sol de l'Escorial (Palais et monastère espagnol du 16^{ème} siècle près de Madrid) l'importance de cette voie. En effet sur une carte représentant l'ensemble de la France et ses voies de communication au 16^{ème} siècle, j'ai pu noter la présence de CASTRONOVO DE MORANTE (Castelnaud de Montratier) situé sur la route à mi-chemin entre CAHORS et MONTAUBAN. Quelle surprise pour le visiteur castelnaudais de ces lieux !

Enfin un document des postes (relais de chevaux établis de distance en distance pour le service des voyageurs), daté du 17^{ème} siècle, nous montre aussi Castelnaud comme un relais sur la route de Paris à Toulouse avec Lacabrette comme lieu de couche pour les chevaux (voir document ci-contre). La présence de ce relais de poste est indiquée sur le cadastre de 1633 (G. Linon).

La route royale Paris - Toulouse passe bien donc à Castelnaud à cette époque. "Fréquentée par des voyageurs de toute condition, qui à pied, qui à cheval, ainsi que par des régiments entiers ou des unités de moindre importance; sous les règnes de Louis XIII et de Louis XV elle eut pour le commerce de Castelnaud un très grand intérêt" nous dit G. Linon. Mais, dès le XVII^{ème} siècle, la population de Castelnaud, contrainte de loger des troupes de passage, ne cesse de formuler des plaintes, protestations et doléances par la voix des consuls. L'autorité supérieure, fatiguée de ce mauvais vouloir, met fin aux conflits en faisant changer en ce point de Castelnaud la direction de la route royale et c'est ainsi qu'en 1767 la nouvelle route royale déplacée vers Caussade est mise en service. C'est certainement à ce moment-là que Castelnaud perd l'un de ses meilleurs atouts de développement...

PLUS TARD ...

A la révolution, Castelnaud est encore la troisième ville du département derrière Cahors et Figeac. En 1881 "Castelnaud compte 3627 habitants, 92 de moins qu'en 1872, 647 de moins qu'en 1800 et la population était encore supérieure avant la révolution" nous dit le recueil des monographies des communes du Lot rédigé par les instituteurs de cette époque. Si nous comptons bien, il y avait encore 4273 habitants au début du 19^{ème} siècle. Déjà nos jeunes instituteurs débarqués à Castelnaud notent au sujet du commerce et de l'industrie :

"A part le bruit sourd de quelques marteaux frappant l'enclume, le silence est partout".....

...." l'industrie n'est pas de mise à Castelnau". " 230 personnes environ s'occupent de divers métiers qu'exigent les besoins locaux: vous y trouverez : boulangers, bouchers, maçons, charpentiers, menuisiers, forgerons, cordonniers, cloutiers, ferblantiers, horlogers, etc.." (sic)et plus loin encore " si nous énumérons 13 moulins à eau, 9 moulins à vent, 4 briqueteries, 2 fours à chaux, 2 pressoirs à huile, une tannerie, une usine pour carder et filer la laine, nous aurons tout dit sur ce point !

Et de préciser encore pour le commerce que " 280 personnes s'occupent du trafic".

Nous aimerions aujourd'hui énumérer une telle liste...

Pourtant, déjà le déclin de castelnau est en marche. Ils notent encore : " ...n'ayant aucune communication directe et suivie avec un centre important pourtant ce n'est pas qu'il y ait un manque de routes", puis : " si triste soit, la chose, nous devons y ajouter une prédiction plus triste encore, c'est que en ceci, Castelnau restera probablement bien longtemps ce qu'il est, le tracé de la ligne de chemin de fer qui unit Cahors à Montauban achève de lui enlever tout espoir..."

Nous savons par ailleurs qu'à cette même époque, était prévue une ligne de chemin de fer de Cahors à Lombez, via Moissac, que le conseil municipal de l'époque refusa et préféra la voir passer plus loin... (délibération du 8 Juin 1879).

Il faut noter toutefois l'ouverture de deux voies de communication durant cette période, celle de cahors à Moissac mis en service en 1816, puis celle de Cahors à Montauban (RN 21, aujourd'hui 659). Cette dernière traverse l'agglomération de Castelnau, et de sa construction date la démolition de la porte de la ville. Même si cette voie apporta de grands services, elle ne remplaça pas la perte de la voie Paris Toulouse.

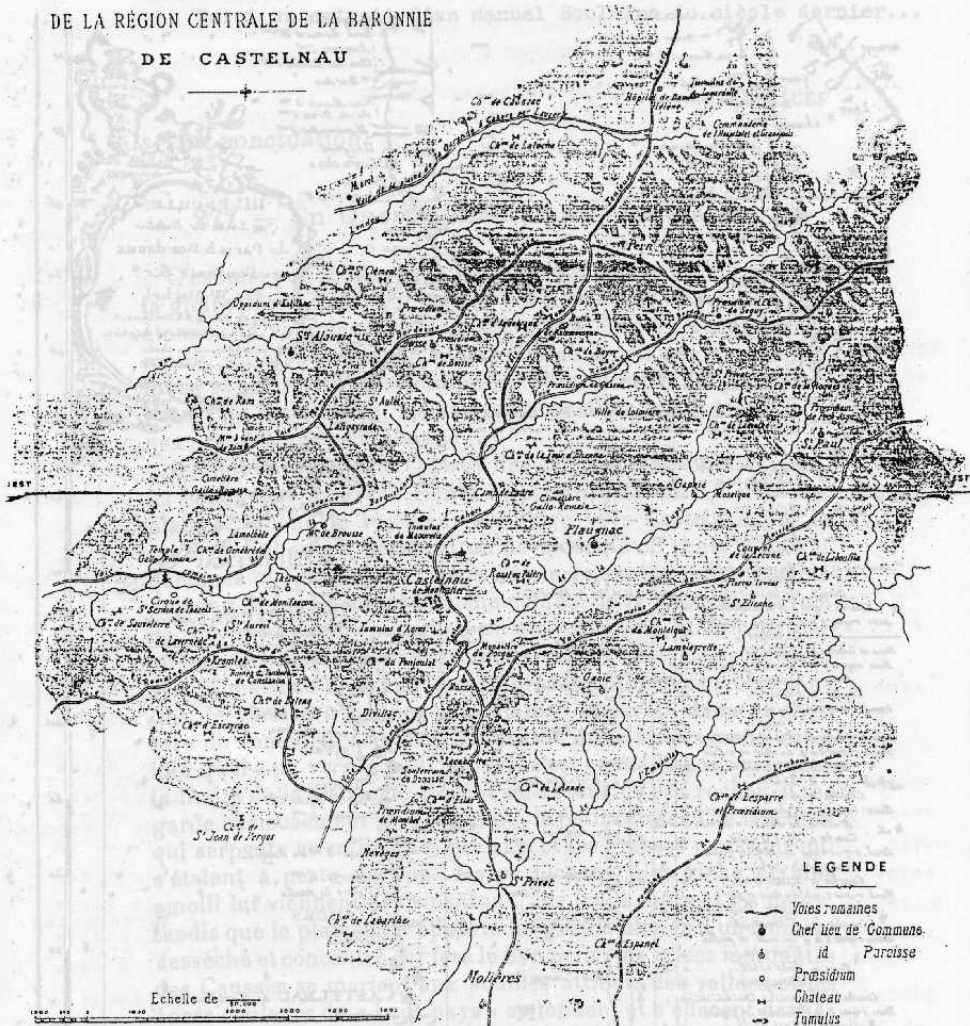
Au recensement de 1876, Castelnau compte 3627 habitants, Caussade 4066, Valence d'Agen 3699.

Aujourd'hui et d'après le dernier recensement de 1989, Castelnau ne compte plus que 1820 habitants, Valence 4901,et Caussade 6009. Cette dernière a manifestement bénéficié du détournement de "notre voie royale" qui est devenue depuis la R.N.20 ...et que le tracé de chemin de fer a suivi !

N'épiloguons pas davantage. Nous savons bien tous l'importance des voies de communication pour le développement d'une cité. "Petite cause, grand effets ". Ah, si nos anciens avaient supporté encore pour un temps les méfaits bien réels des compagnies de soldats passant à Castelnau !

DE LA RÉGION CENTRALE DE LA BARONNIE

DE CASTELNAU

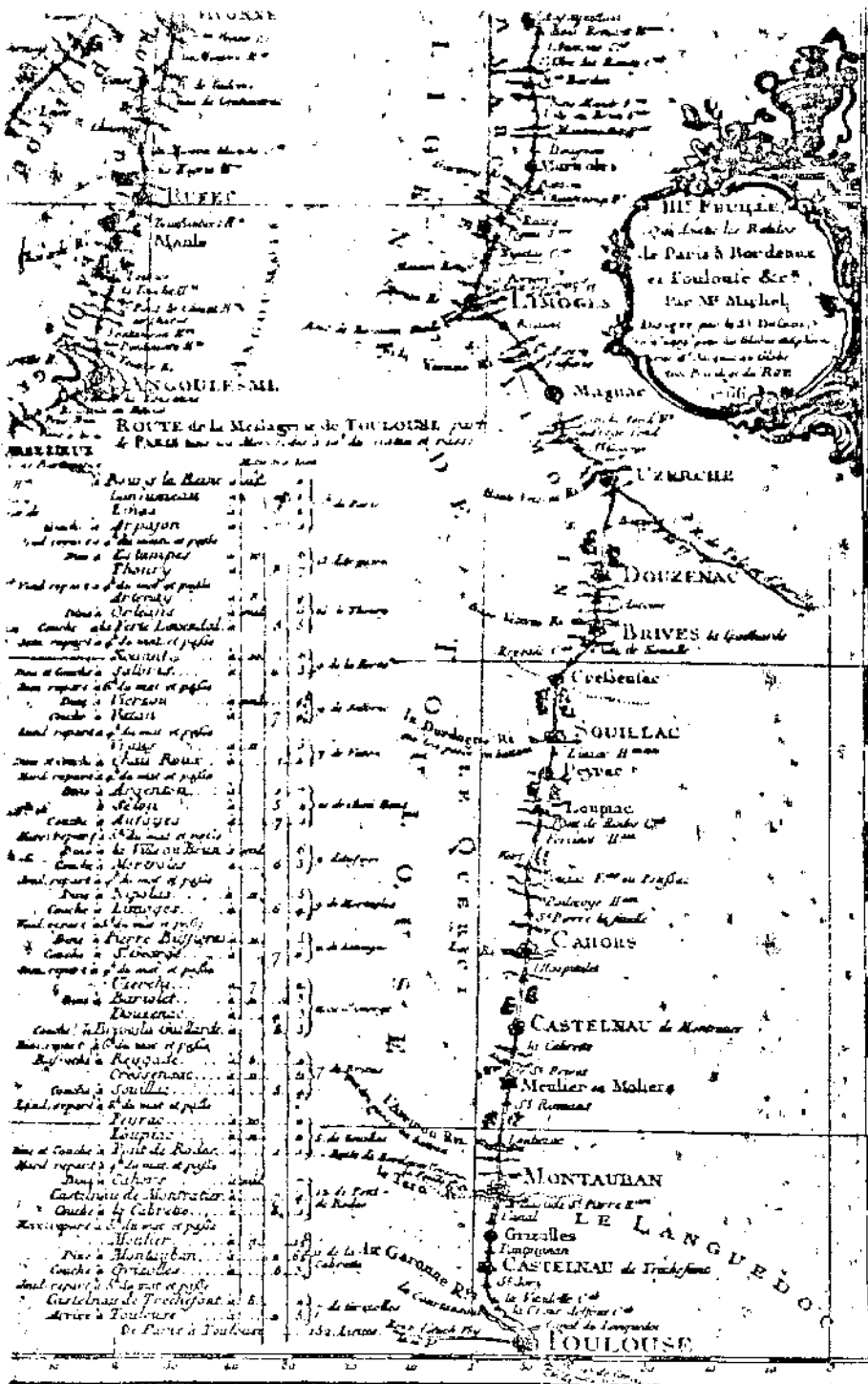


LEGENDE

- Vies romanes
- Chef-lieu de Commune
- ◊ id Paroisse
- Præsidium
- Château
- Village

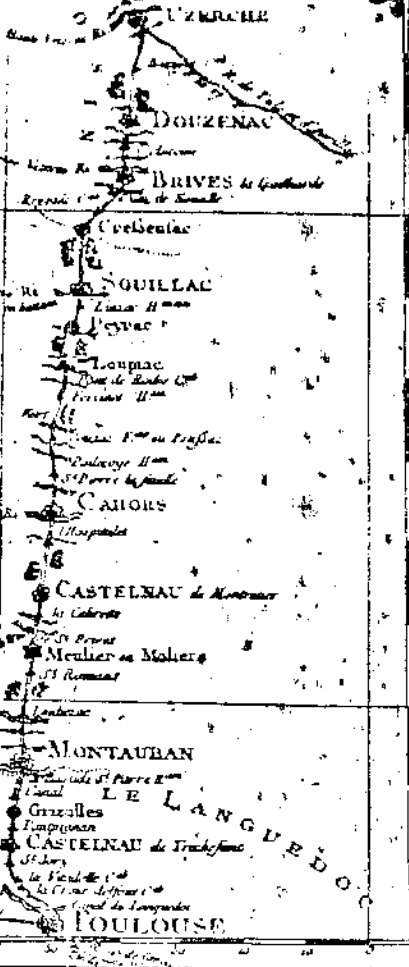
Echelle de





ROUTE de la Méditerranée de TOULOUSE part de PARIS sans ou avec l'arrêt à St. Malo de la mer de France

ARRIVÉE	Distance en lieues	Distance en lieues	Distance en lieues
Paris à la Mer	4	4	4
Paris à Paris	0	0	0
Paris à Appayon	1	1	1
Paris à St. Malo	2	2	2
Paris à Cherbourg	3	3	3
Paris à Caudebec	4	4	4
Paris à Caudebec	5	5	5
Paris à Caudebec	6	6	6
Paris à Caudebec	7	7	7
Paris à Caudebec	8	8	8
Paris à Caudebec	9	9	9
Paris à Caudebec	10	10	10
Paris à Caudebec	11	11	11
Paris à Caudebec	12	12	12
Paris à Caudebec	13	13	13
Paris à Caudebec	14	14	14
Paris à Caudebec	15	15	15
Paris à Caudebec	16	16	16
Paris à Caudebec	17	17	17
Paris à Caudebec	18	18	18
Paris à Caudebec	19	19	19
Paris à Caudebec	20	20	20
Paris à Caudebec	21	21	21
Paris à Caudebec	22	22	22
Paris à Caudebec	23	23	23
Paris à Caudebec	24	24	24
Paris à Caudebec	25	25	25
Paris à Caudebec	26	26	26
Paris à Caudebec	27	27	27
Paris à Caudebec	28	28	28
Paris à Caudebec	29	29	29
Paris à Caudebec	30	30	30
Paris à Caudebec	31	31	31
Paris à Caudebec	32	32	32
Paris à Caudebec	33	33	33
Paris à Caudebec	34	34	34
Paris à Caudebec	35	35	35
Paris à Caudebec	36	36	36
Paris à Caudebec	37	37	37
Paris à Caudebec	38	38	38
Paris à Caudebec	39	39	39
Paris à Caudebec	40	40	40
Paris à Caudebec	41	41	41
Paris à Caudebec	42	42	42
Paris à Caudebec	43	43	43
Paris à Caudebec	44	44	44
Paris à Caudebec	45	45	45
Paris à Caudebec	46	46	46
Paris à Caudebec	47	47	47
Paris à Caudebec	48	48	48
Paris à Caudebec	49	49	49
Paris à Caudebec	50	50	50
Paris à Caudebec	51	51	51
Paris à Caudebec	52	52	52
Paris à Caudebec	53	53	53
Paris à Caudebec	54	54	54
Paris à Caudebec	55	55	55
Paris à Caudebec	56	56	56
Paris à Caudebec	57	57	57
Paris à Caudebec	58	58	58
Paris à Caudebec	59	59	59
Paris à Caudebec	60	60	60
Paris à Caudebec	61	61	61
Paris à Caudebec	62	62	62
Paris à Caudebec	63	63	63
Paris à Caudebec	64	64	64
Paris à Caudebec	65	65	65
Paris à Caudebec	66	66	66
Paris à Caudebec	67	67	67
Paris à Caudebec	68	68	68
Paris à Caudebec	69	69	69
Paris à Caudebec	70	70	70
Paris à Caudebec	71	71	71
Paris à Caudebec	72	72	72
Paris à Caudebec	73	73	73
Paris à Caudebec	74	74	74
Paris à Caudebec	75	75	75
Paris à Caudebec	76	76	76
Paris à Caudebec	77	77	77
Paris à Caudebec	78	78	78
Paris à Caudebec	79	79	79
Paris à Caudebec	80	80	80



Voici un extrait d'un Manuel Scolaire du siècle dernier...

EXERCICES

La ponctuation.

277. — En Quercy. Castelnau-Montratier.

C'est une petite bourgade obscure qui connut au moyen âge la gloire provinciale, qui ne s'en souvient plus, et qui est toute étonnée de voir des pierres noircies qui en perpétuent la mémoire. Elle se pelotonne, endormie au soleil sur son rocher blanc et abrite des vies tranquilles et étroites. L'air y est pur, l'eau rare mais claire, les visages accueillants, les âmes honnêtes : on y vit très longtemps.

Ici finit l'austérité du Quercy des causses et des montagnes, ici commence la grâce riante et plantureuse du Quercy des plaines. Quand le voyageur se dirige vers Castelnau par la route de Cahors, il parcourt un pays désolé où seuls poussent quelques maigres chênes dans une terre tantôt rouge comme du sang de bœuf, tantôt blanche comme de la craie. Il a la joie de respirer à pleins poumons un air vigoureux et de regarder au loin des horizons mauves ; mais sur ce plateau aride il ne voit ni maisons ni travailleurs. Après la colline des trois moulins, le plateau s'incline, et Castelnau apparaît, dans sa ceinture de remparts sombres. On dirait qu'il s'est avancé aussi loin qu'il a pu vers le midi, et qu'il s'est arrêté là pour marquer la limite de la province. Penché au-dessus de son rocher, il regarde curieusement vers la plaine, le petit ruisseau de la Lupte qui serpente au milieu des prairies et les grasses moissons qui s'étalent à perte de vue. De ce Quercy plus riche et plus amolli lui viennent des vins doux, les fruits mûrs et les fleurs, tandis que le plateau lui apporte les grains blonds d'un froment desséché et concentré qui fera le bon pain ; les brises mordantes des Causses se marient aux souffles attiédés des vallées et les âpres couleurs du « haut pays » se fondent et s'effacent dans la verdure tendre du « pays bas ».

Ce mélange de forces et de couleurs opposées donne à Castelnau le charme d'une ville frontière.

J. C.

Quel est le caractère particulier de Castelnau-Montratier ? Relevez les mots les plus frappants employés par l'auteur 1° pour faire sentir l'âpreté du pays des plateaux ; 2° la grâce du pays des plaines.

LES CLEFS DE SAINT PIERRE

Pendant mon séjour, loin de mon village natal, j'ai parfois été questionné sur ce lieu. Réponse difficile pour celui qui, comme l'oiseau, trouve son nid beau. Son nom cotoie le nôtre et lui a même quelquefois donné naissance. Parfois bien déformé, il révèle ainsi l'endroit où a vécu l'ancêtre.

Pern est la seule commune parmi les 36 394 du territoire français à porter ce nom. D'où vient-il ? En considérant que Pierre, et le saint de ce nom, est de ceux qui ont donné le plus de dérivés tels que : Pernez, Pernet, Perronet, Peyrones, etc... il semble bien que c'est dans ce groupe que Pern a sa place.

Son église, étant dédiée à ce saint, conforte mon hypothèse. Sa lointaine origine explique cette diversification. Il se confond avec le minéral depuis qu'il a été dit : "tu es Pierre et sur cette pierre". L'auteur de ces paroles lui a assuré le succès.

Dans le département de l'Ille et Vilaine, on trouve Saint Pern, nom composé. Ce serait ici une déformation de Saint-Patern, autre élu moins ancien et beaucoup moins connu. D'origine bretonne, il honore une commune de la Sarthe.

Patern, nom simple, peut avoir des racines bien différentes. Il n'est guère douteux que le Céleste portier détient la clef du nom de mon village.

Adrien BOUCHET

LE PETCH - AIGU

PRAESIDIUM GALLO - ROMAIN

Une MERVEILLE DU QUERCY BLANC

" Lou Petch AIGUT" Monticule artificiel créé par l'homme au début où les Romains s'implantèrent en Gaule, est situé sur la partie supérieure de la Lupte en parallèle au village de Saint Paul Labouffie devenu récemment: Saint Paul de Loubressac. Vous le trouvez à votre droite en empruntant la route de St Barthélémy en face de la "Mouline".

A sa base se trouve une carrière d'arène à environ 500 Mètres du village. Il est placé de manière à dominer la vallée de la Lupte. Ce mont élaboré par les Romains mesure 25 mètres de haut, 180 mètres de circonférence. De forme ovale, sa plateforme a 50 mètres de périmètre. Le mur qui défendait la partie supérieure a disparu, mais on voit les fondements sur tout le circuit à 1 m au dessus de la plateforme, où l'on distingue encore parfaitement le Chemin de Ronde vers le sommet. La croix qui le domine n'a rien à voir avec l'Histoire Gallo-Romaine. Cette croix a été placée à Pâques 1943 par des scouts en voyage, sous la conduite de Monsieur le Curé et des Habitants de St Paul.

Ce praesidium (Présidium) était relié au plateau par une chaussée de 32 mètres de long, chemin pavé que l'on détruisit pour planter de la vigne. A l'heure actuelle, la vigne a disparu, la nature a repris ses droits et malgré l'érosion des temps on trouve encore des pierres ayant servi à paver ce chemin au bord du champ ou dans les broussailles allant à Merlianes. Ce chemin mesurait 3 mètres de large et aboutissait à la Voie Romaine de Rodez à Moissac (1) à 1 Km environ du

Praesidium, il suivait le plateau en passant par le LEVAT, LALECUNE et St JULIEN, ce qui représente de nos jours le tracé approximatif de la route départementale D 49 du LEVAT à LALECUNE .

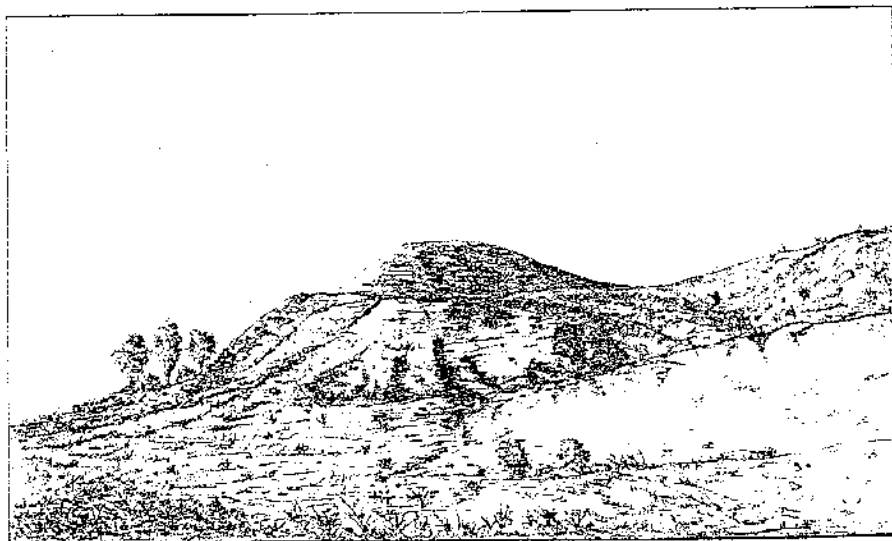
(1) Informations très précises relevées dans le livre: "Etude sur le Moyen Age" de Léopold LIMAYRAC, ancien député, membre du Conseil Général du Lot et membre de la Société Archéologique du T.G. en 1885.

Le PECH AIGU défendait cette Voie Romaine et commandait en même temps l'entrée de la Vallée de la Lupte vers CASTELNAU DES VAUX (CASTRUM NOVUM DE VALLIBUS) avant sa destruction par Simon de MONTFORT en 1214. A noter que Castelnaud fut déplacé du lieu initial pour des raisons de défense et reconstruit par RATIER II vers 1250 d'où le nom de Château Neuf de Ratier qui deviendra plus tard CASTELNAU MONTRATIER.

Praesidium où Présidium (Gallo-Romain) .

D'après l'Archéologue Léopold LIMAYRAC le praesidium du PECH-AIGU était un petit fort où les Romains plaçaient des soldats pour protéger les alentours et les voies de communications. Ces Praesidia communiquaient entre eux par signaux. Les Praesidia de BOISSE CUSSOU, SEGUY, PECH-AIGU étaient distants de 4 à 6 kms les uns des autres et dépendaient d'un camp retranché situé au lieu de LAURE à 4 kms de CASTELNAU. Ce camp commandait à la fois la voie de LYON à BORDEAUX, la voie de TOULOUSE à CAHORS et RODEZ à MOISSAC, jonction faite dans la Vallée de la BARGUELONNE vers BOISSE. Ils communiquaient par signaux convenus très facilement et rapidement entre eux et ainsi jusqu'au pouvoir central de Rome. Le PECH-AIGU qui passe souvent inaperçu ou comme un mont naturel fut une merveille de l'organisation des Romains pour la communication et la défense.

Arsène CAZES



PRÆSIDIUM DE PECH - AIGU
près de Saint-Paul

LA LANGUE OCCITANE

"Occitan" est un mot à la mode. On le voit fleurir ici ou là sur des enseignes d'auberges, des librairies, des fabricants de maison mais encore au haut de certaines laveries, magasins d'électro-ménager ou autres "prêt-à-porter" à la mode américaine et j'en passe.

Pour mieux connaître l'Occitan en tant que langue, il faut en étudier ses origines, son développement et sa situation actuelle.

A - LES ORIGINES

1 - Les peuplades

De par sa disposition géographique, l'Occitanie était vouée à être un lieu de passage. Nous avons la preuve de l'occupation de son sol dès l'époque du Paléolithique (soit 150 000 à 40 000 avant J.C). Mais la première vague importante d'immigrants a certainement été cette race de l'homme de Cro-Magnon et celle de Chancelade qui venaient de l'Europe de l'Est ou du Moyen-Orient, au Paléolithique Supérieur (50 000 - 13 000 avant J.C).

Il est faux de croire que, lorsque les Romains envahissent la Gaule, ce pays soit uniquement peuplé d'une même race, celle des Gaulois. Certes, il y a des Celtes en Occitanie, mais il y a aussi à ce moment-là, des Ligures, des Ibères et des Grecs venus du Sud ou du Sud-Est. Au contraire, le Nord de la France était occupé presque uniquement par des Celtes.

C'est là qu'il faut chercher l'origine, dans notre pays, de deux langues romanes: celle du Nord ou langue d'OIL et celle du Sud ou langue d'OC. Une langue est, en effet, le résultat de la surimposition d'un idiome sur un substrat déjà en place.

Quand les soldats de César se mêlèrent aux populations indigènes qu'ils rencontrèrent en Gaule, ils parlèrent au Sud comme au Nord la même langue; mais celle-ci ne fût pas assimilée du point de vue du son de la même manière par les uns et par les autres puisque, déjà, ils n'avaient pas la même façon de s'exprimer. Ceux du Nord (d'origine surtout indo-européenne) donnèrent au latin une évolution différente de celle que lui donnèrent, au Sud, les peuples d'origines méditerranéenne et ouralo-altaïque.

2 - Les langages

Il est évident que le latin a supplanté petit à petit les langages utilisés alors en Gaule et la langue occitane comprend un vocabulaire essentiellement composé d'origines latines.

Sans se lancer dans une profonde démonstration linguistique, on peut cependant donner pour exemple quelques différences qui ont amené des aboutissements en langue d'OIL (ou Français) et en langue d'OC.

La fin des verbes latins en ARE a été transformé en É en français et en A en occitan, par exemple PARLARE a donné "Parler" et "Parlar".

Le W latin est devenu un V en français et un B en occitan; par exemple VIVERE (prononcé WIWERE) a donné VIVRE et VIURE (prononcé BIURE), ceci à cause du substrat méditerranéen qui n'employait pas le son V.

En créant le Diocèse des Gaules et le Diocèse d'Aquitaine, les Romains avaient déjà pressenti la répartition de ces deux langues sur le territoire français, la limite de ces deux Diocèses étant, à peu de choses près, celle des langues d'Oïl et d'Oc.

On peut ainsi se rendre compte que l'Occitan, langue méditerranéenne, est beaucoup plus proche du Latin, la langue mère, que ne l'est le Français, parlé en majorité par des peuples pré-indo-européens

Exemple : le verbe ETRE

<u>LATIN</u>		<u>O C</u>		<u>FRANCAIS</u>
<u>Sum</u>	→	<u>Som</u>	→	Je suis
<u>Es</u>		<u>Es</u>		Tu es
<u>Est</u>		<u>Es</u>		Il est
<u>Sumus</u>		<u>Sèm</u>		Nous sommes
<u>Eatis</u>		<u>Sètz</u>		Vous êtes
<u>Sunt</u>		<u>Son</u>		Ils sont

(On pourrait presque y voir une gradation : Latin → Occitan → Français et c'est pourquoi la connaissance de l'occitan est, pour des élèves, peut-être plus importante, puisque plus proche du français.)

On pourrait démontrer, par exemple, que l'accent tonique se retrouve en OC et pas en Français où nous n'avons qu'un accent tonique de groupe fonctionnel.

Mais il y a quand même en occitan beaucoup de mots d'origine pré-latine et d'abord gauloise; citons :

<u>GAULOIS</u>	<u>O C</u>	<u>FRANCAIS</u>
Alauda	Alausa	Alouette
Bannos	Bana	Cornes
Broccos	Bròca	Branche
Rica	Raga	Sillon

...../.....

La toponymie nous indique aussi que beaucoup de noms de lieux conservent leur origine gauloise. Le suffixe gaulois IOLOS (clairière) a donné VEJOUIS en OC et EUIL en Français.

GRANVÉTOULS - - - - - VERNEUIL

Le suffixe gaulois ACOS (appartenant à ..) a donné AC en occitan. Exemple FLORAC, SAVIGNAC ... (Signalons que "de d'AQUOS" signifie en OC "de UNTEL", exemple : "LA BORDA DE D'AQUOS " (la ferme de untel)

En remontant dans le temps, on peut retrouver, dans notre langue, des racines bien plus lointaines, depuis la préhistoire certainement. Certains termes occitans n'ont, en effet, aucune origine ni dans le latin, ni dans le gaulois. Ainsi les linguistes ont retrouvé que des termes, comme le nom des ALPES, provenaient de langues OURALO-ALTAIQUES. Ce mot remonterait donc à l'implantation de ces peuplades, c'est-à-dire au Néolithique; de même que les mots PIC et SEPPE.

Les méditerranéens de la race cromagnéide nous ont laissé des mots comme "los clapàs" (le tas de pierres) ou "lo garric" (le chêne).

Enfin, les comptoirs grecs et phéniciens, établis sur nos côtes, permettent de reconnaître leur langue dans des noms de lieux comme ANTIBES ou LEUCATE.

Pour terminer ce chapitre, il est évident que les apports linguistiques post-latin sont aussi très importants dans la langue d'OC (Germaniques-Arabes-Français). Mais cet échange joue dans les deux sens et l'on pourrait citer beaucoup d'emprunts du français à l'occitan (Aubade, Cabane, Parfumer...)

B - LE DEVELOPPEMENT

Nul n'ignore que le français s'est développé parce qu'il était le "Francien", dialecte de l'île de France où les rois de notre pays ont choisi d'établir leur capitale. Mais on sait très bien qu'il existe d'autres dialectes au Nord comme le Picard, le Champenois, le Breton etc.. qui auraient aussi bien pu devenir la langue nationale, s'ils avaient eu plus de chance. Les différences entre eux sont souvent beaucoup plus grandes que ne le sont les dialectes du Sud.

En langue d'OC, il existe 6 dialectes regroupés en deux grandes zones : le Nord Occitan (Limousin-Auvergnat-Provençal Alpin) et le Sud Occitan (Gascon-Languedocien-Provençal). Nous verrons, toutefois, que les différences ne sont pas énormes et l'intercompréhension est très facile, même entre les gens des régions extrêmes.

La plus importante, peut-être, est la prononciation des sons KA et GA du Sud Occitan qui, par palatisation deviennent CHA et JA dans le Nord

Castèl ...> Chastèl; Galina ...> Jalina

(Ceci viendrait de ce que le Nord de l'Occitanie était peuplée à l'origine par des Ouralo-altaïques dont la langue était fortement palatisée).

Parmi les trois dialectes du Sud, le Languedocien est celui qui a conservé les plus grandes affinités avec le Latin : il est, aujourd'hui encore, quasiment la langue que parlaient les troubadours et on peut facilement lire les textes anciens comme, par exemple, les coutumes de Castelnaud-Montratier en Quercy qui commencent ainsi :

"Coneguda Causa aiá a tota aqueles qu'aquestas letres veiran e ausiran..."
(que la chose soit connue à tous ceux qui verront et entendront ces lettres).

Le Provençal (la langue de Mistral ne s'est différenciée du Languedocien qu'à partir du XVe siècle; Peut-être sous l'influence de la Maison d'Anjou (Jeanne 1343-1382 et le Roi René 1409-1480), le V est resté V en Provençal; des consonnes finales ont disparu, CANTAT KARTA, comme les S du pluriel, mais le N final a été gardé (BEN - MAN). Le L final est devenu U (Castèl → Castèu), l'article pluriel LOS a donné LEIS ou LIS.

Surtout, ce qui fait croire qu'il s'agit d'un dialecte profondément différent du Languedocien vient de l'orthographe mistralienne dont nous parlerons plus loin.

Le Gascon : A cause de son substrat préhistorique (ibères), il a conservé des intonations particulières que César signalait déjà dans "la Guerre des Gaules".

- . Le F Languedocien devient H ... Femna ...> Henna
- . Le N intervocalique disparaît ... Farina ...> haria
... luna ...> lua
- . Le L intervocalique devient R ... bèla ...> bèra

En Nord Occitan, le plus célèbre des dialectes est le Limousin car c'est dans cette langue qu'ont écrit les premiers troubadours.

- Caractéristiques : CA ...> CHA et GA ...> JA (dèjà tu)
- L final → u (Cstal ...> Ostau)
- Présence du V comme en Provençal (La Vaca)

L'Auvergnat réduit beaucoup les diphtongues (Aiga, pèira → Isa, Pira) et accentue les palatisations : libre - dire - vinha ...> liubre - diure - viunia

Le Provençal Alpin : Le R de l'infinitif est toujours prononcé
(Chantar)

La 1ère personne des verbes est en D (Canto)

Le S est conservé au pluriel.

Contrairement à ce que croient beaucoup de personnes (et notamment ceux qui qualifient cette langue de "patois"), l'intercompréhension de ces différents dialectes est une chose très aisée. On s'en est rendu compte dès les premiers temps du moyen-âge sur les routes commerciales qui menaient les gens pour leurs affaires de la Méditerranée à l'Océan. Dans les Congrès d'enseignants où des personnes se retrouvent de tous les horizons d'Occitanie, tout le monde se comprend au bout d'un quart d'heure de prise de contact. (Il y va surtout d'une question d'accent, comme en Français d'ailleurs).

La "graphie Alibertine", dont nous parlerons plus loin, est un infaillible moyen pour la compréhension de l'écrit.

Du point de vue de sa richesse, l'Occitan comprend environ 160 000 mots (le Littre contient environ 38 000 mots français). Mais surtout la liste des mots occitans n'est pas exhaustive car cette langue permet la création de néologismes par l'adjonction de suffixes riches en sens : Ostal ...> Ostalet ...> Ostalàs ...) (maison - petite maison - grande maison).

Sachons, quand même, que peu de vocables (dans ce grand ensemble) ne diffèrent vraiment d'un dialecte à l'autre et il y a évidemment beaucoup d'expressions occitanes intraduisibles en français, sinon en longues périphrases : Exemple, les verbes CIGONHAR - ESPEPIDAR - ESTRANSINAR - FACHILIERAR ...) (1)

Prodhomme disait : "Quelquefois les patois sont plus réguliers, plus riches, plus énergiques que la langue littéraire française".

Mais voyons comment, au cours des siècles, cette langue a pu évoluer et parvenir jusqu'à nous.

Après les invasions barbares, le Latin devient une langue artificielle uniquement parlée par les Lettrés. Vers le Xème siècle, l'Occitanie se trouve un peu moins exposée que les autres régions d'Europe aux guerres et au vandalisme. C'est pourquoi le Midi de la France va voir s'épanouir une culture nouvelle soutenue par la langue vraiment parlée et qui est déjà l'Occitan. Comme le dit J. Anglade "cette langue est déjà assouplie dans les poésies du premier troubadour Guilhem de Poitiers; avec les grands troubadours de l'époque classique, elle est dans tout son éclat".

.... /

(1) Remuer en agitant - Regarder et remuer en tous sens - Se dessécher d'inquiétude - Faire et s'habiller comme une sorcière.

Vers 1020, la chanson de Ste Foi écrite dans cet idiome roman amorce déjà les plus belles chansons de gestes, grâce à sa langue pure, vigoureuse, poétique.

Alors, les troubadours vont éclore dans toute l'Occitanie. Leur nom est venu du verbe "Trobar" → Trouver; ils "trouvaient", inventaient des poèmes et seront imités au Nord par les "Trouvères". Ils chantaient surtout l'amour courtois, "la fin Amor" vécu dans le "paratge", c'est-à-dire l'égalité entre l'homme et la femme.

Les modes sont nombreux; ce sont la Cançon (chanson d'amour essentiellement), le Sirventès (poème souvent politique), la pastourelle, l'aube (qui mettent en scène des amants), la Tenson (dialogue ou jeu-parti, où des personnages donnent chacun leur point de vue), le Planh (ou complainte sur un sujet triste, souvent la mort).

Les premiers troubadours écrivent en "trobar lèu", style clair, spontané, lyrique et souvent traitant de questions amoureuses. Plus tard, des clercs créèrent le "trobar clus" dont le style plus obscur demandait plus de recherches et dont on a dit que les textes semblaient couvrir des significations ésotériques.

Ces œuvres des troubadours nous sont connues surtout par "las vidas", biographies de ces poètes écrites au XIII^{ème} siècle par Uc de St Circ : les principaux troubadours de l'époque classiques - ils sont près de 300 - (Guillaume de Poitiers - Jauffré Rudel - Cercamon - Marcabrun - Bertrand de Born - Bernard de Ventadour - Arnaud Daniel (ami de Dante) - Guiraud de Bornell - Gaucelm Faidit - Raimbaut d'Orange - La Comtesse de Die - Raimbaud de Vaqueiras - Peire Vidal - Le moine de Montaudon - Peire Cardenal - Gaucelm Figueira - Guiraut Riquier) et d'autres moins célèbres (Arnaud de Montcuq ...) ont laissé des œuvres plus ou moins longues.

La croisade contre les Albigeois, de 1180 à 1244 (Prise de Montségur) et 1255 (prise de Quéribus) va disperser ces poètes dans toutes les régions d'Europe. Le peuple n'aura plus le support culturel qu'ils représentaient et l'Edit de Villers-Cotterêts pris par François 1^{er}, en Août 1539, imposera désormais que les actes publics fussent écrits en Français.

Cependant, on retrouve des textes qui, jusqu'au XIX^{ème} siècle ont encore été écrits en Occitan, notamment dans les minutes notariales.

Pourtant, n'ayant plus droit de cité, la belle langue classique va se transformer dans l'oralité et donner naissance aux dialectes dont nous avons parlé.

A partir de 1565, on voit réapparaître une littérature de Toulouse, de Limoges, du Rouergue, de Béziers, de Montpellier. C'est une deuxième génération de troubadours, beaucoup moins nombreuse que la première mais qui donnera jusqu'au XVIII^{ème} siècle des œuvres intéressantes et pittoresques.

i se prononce i
 ò se prononce ou ou ò (si accent grave)
 è se prononce a
 u se prononce u

CONSONNES

v se prononce b
 nh se prononce gn
 lh se prononce ll

Exemple : (à lire à haute voix)

"Dempuèi l'èpòca dels trobadors l'occitan es totjorn en vida!"
 (Depuis l'époque des troubadours l'occitan est toujours en vie)

Petite bibliographie pour apprendre l'Occitan :

- Méthode Assimil de A. Nouvel : "l'Occitan sans peine"
- Dictionnaire (OC - Français) et (Français - OC) de Roger Barthe
- Grammaire Occitane de Joseph Salvat au Collège d'Occitanie
 31, Rue de la Fonderie (TOULOUSE) -
 (Ce collège donne des cours par correspondance pour un prix modique)

J. COLOMINA

LA GRANDE PEUR DE 1789

A l'aube de la Révolution, à Castelnau comme en Quercy et dans toute la France, la tenue des Etats Généraux fit se lever une grande espérance au sein des populations. Une ère de liberté et de mieux-être s'ouvrait enfin à tous.

Pour ternir cette joie, des rumeurs incontrôlables commencent à circuler à la fin du mois de juillet 1789. Des gens mal intentionnés répandirent les bruits les plus invraisemblables. A les entendre, les ennemis du peuple étaient partout, des brigands attaquaient les villes et les villages, pillant et tuant; même des ennemis extérieurs (anglais) s'apprétaient à mettre le Quercy à feu et à sang. La panique se répandit dans les bourgs et les campagnes et Castelnau ne fut pas épargné.

C'est grâce au curé de l'époque, l'abbé Jean-Noël DELCIAUX, à son sang froid et à sa détermination, que le désordre fut enrayeré chez nous.

Nous reproduisons ci-dessous, la relation de "L'ALARME" du 31 juillet 1789, consigné par ce prêtre courageux, sur le registre d'état-civil de la paroisse, à la date du 2 août 1789.

Curieusement, aucune relation de ces faits ne figure sur les registres de la communauté de l'époque. Peut-être les consuls furent-ils jaloux de la leçon donnée par leur curé!

ALARME DU 31 JUILLET 1789

"Ce jourd'hui 2 août 1789 : je m'adresse à mes successeurs a qui je souhaite de tout mon coeur la paix, un règne plus heureux et une vie plus tranquille que celle que je mène depuis 27 ans, à la tête néanmoins d'un bon peuple, que j'estime et que j'aime tendrement.

Nous sortons d'une année affreuse, nous avons craint la famine avec toute la province, quoique aucun produit de nos récoltes n'ait été exporté : la récolte de l'année dernière, a été dans toute la contrée, et même dit-on, dans tout le royaume, la plus disetteuse dont on ait jamais entendu parler.

Il nous est arrivé, vendredi dernier 31 juillet 1789, un évènement extraordinaire que j'écris en priant mes successeurs de ne trouver mauvais que je leur en transmette le souvenir.

A huit heures et demi du matin, il nous arrive deux émissaires un de Lauzerte et un de Cahors, qui entrant dans la ville crient que les ennemis sont aux portes, qu'il faut s'armer sans délai, que les habitants de Cahors et de Lauzerte ont passé la nuit sous les armes, qu'ils demandent du secours, etc... ils courent droit chez les magistrats municipaux. Dans l'instant, l'alarme devient générale et presque incroyable, toute la ville est dans la plus grande agitation. Les citoyens pères et fils cherchent des armes de toute espèce et courent sans savoir où ils vont : les femmes volant à leurs enfants et fondant en larmes les embrassent, les emportent, et leur imagination effrayée leur présente les ennemis à toutes les portes, elles ne savent par quelle s'échapper. Les magistrats municipaux ont pris eux-mêmes l'alarme et ils sont dans la plus grande perplexité.

J'étais dans ma maison ignorant absolument ce qui se passait et je partais pour aller voir un malade. Etant sur la porte, j'aperçois le premier consul qui vient vers moi, et versant des larmes, et suivi d'une troupe de citoyens armés de fusils, de faux au rebours et d'autres instruments : dans le même instant, j'entends qu'on commence à sonner le tocsin.

Soit par caractère ou par providence, je conserve mon sang froid je me demande la raison du trouble, on me parle d'ennemis, d'anglais, etc. qui sont aux portes et que les envoyés de Cahors et de Lauzerte annoncent; je leur demande si ces ennemis sont venus en ballon?... je soutiens que c'est une fausse alarme et dans l'instant j'arrête le tocsin à Castelnau et Russac (N.B. paroisse annexe de Castelnau.) Je propose au consul d'aller à la maison de ville, d'y appeler les principaux habitants pour y délibérer. Nous partons, nous y sommes suivis par les hommes, les femmes, les enfants, etc. Là, je demande qu'on fasse arrêter les émissaires et qu'on les interroge sur leur mission et qu'on en fasse un verbal. Il se trouve que le sieur SAINTOUR, directeur des messageries de Cahors, venu en cette ville monté sur un mulet que les bons pères capucins lui avaient prêté, est sans mission des magistrats, qu'il a accouru vers notre ville uniquement excité par le tocsin et par les troubles affreux de sa ville; que les ennemis qu'il annonce sont, suivant lui, à Montaigne d'Agenais. Suivant une lettre laissée par l'émissaire de Lauzerte, les ennemis sont également à peu près dans la même contrée.

En vain veux-je profiter de ces circonstances pour calmer les imaginations effrayées, - on veut le tocsin, qu'on délibère malgré moi et que néanmoins je continue d'arrêter. Enfin je propose d'envoyer des exprès à Cahors, à Montauban, à Lauzerte, à Montaigne d'Agenais et en attendant d'enrôlément et d'inscrire cent citoyens d'élite et de les armer pour former une garde bourgeoise et de s'en servir, en cas de besoin, après l'arrivée des exprès; qu'alors, si le cas y étoit, on fera sonner le tocsin dans les 28 paroisses qui forment la juridiction pour en convoquer la jeunesse.

Cette idée est approuvée et mise en exécution dans l'instant. Le départ des exprès tranquillise un peu, mais on attend avec perpétuité leur retour.

Il était déjà dix heures du soir, lorsqu'il arriva un député de Caussade. Les magistrats de cette ville, qui ont déjà une armée de treize mille hommes dans l'enceinte de leur ville, nous offrent douze cents hommes d'élite pour les joindre à nos combattants contre les ennemis, qu'ils ont appris assiéger notre ville. Nos magistrats sont prompts à faire partir des exprès pour remercier Caussade de ses offres obligeantes, vu que nous n'avons pas d'ennemis.

Il était déjà arrivé des personnes de Cahors qui avaient annoncé l'arrivée de quinze mille hommes à cette ville par les précautions des magistrats. Les curés de tout le voisinage, mandés par les magistrats de cette ville, trop alarmés, y étaient arrivés en cocarde, le mousquet sur l'épaule, à la tête de leurs paroissiens, convoqués par le tocsin et à la hâte armés. Enfin, nos exprès arrivèrent hier 1er août, avec les nouvelles de Lauzerte, de Montaigne d'Agenais et de toutes les villes voisines, qui annoncent que tout le pays est dans la plus grande alarme, que tous les habitants sont sous les armes, qu'ils cherchent partout l'ennemi mais que personne n'en a rencontré aucun, ni pu découvrir. On nous raconte mille particularités, qui présentent hier au naturel les effets de l'effroi. L'imagination effrayée des femmes de Caussade leur fait apercevoir les ennemis venant du côté de Mirabel. Elles se persuadent qu'elles vont être violées et massacrées; dans l'instant elles courent devant l'armée de leurs maris et elles demandent la mort de leurs mains. Ceux-ci frémissent de fureur et de courage les renvoient avec douceur et leur promettent leur salut au dépend de leur sang.

L'alarme arriva à Tournon et à Montaigne d'Agenais le jeudi 30 juillet à huit heures du soir. Le tocsin de ces lieux et de leurs campagnes eut réuni vingt cinq mille combattants armés avant minuit.

Ils furent se camper sur la rive gauche du Lot avec intention de porter secours aux habitants de la rive droite de cette rivière. Les ténèbres d'une nuit obscure et nébuleuse les empêcha de passer et ils s'occupèrent à faire garde pour empêcher l'ennemi de passer la rivière. Le tocsin des habitants de l'autre bord rassemble une armée à peu près semblable, qui de suite marche pour aller au secours de Montaigu et de Tournon; ils sont également arrêtés par la rivière. De part et d'autre, ils attendent avec impatience le jour qui arrive et qui leur montre de tout côté des frères accourus pour leur secours mutuel. Les cris de joie retentissent et les bénédictions pour la rivière qui les a empêchés de s'entregorger dans les ténèbres de la nuit. Ils se réunissent contre l'ennemi imaginé et sans se séparer ils envoyèrent des exprès dans tous les lieux circonvoisins, qui étant de retour vers midi, sans avoir aucune connaissance d'ennemis. L'armée se débande et chacun regagne ses foyers.

On annonce encore que les habitants de Saint-Céré et de Granat accourus pour se porter secours mutuel, se sont rencontrés dans la nuit et qu'ils ont commencé par se fusiller, mais qu'après peu de sang répandu, ils se sont reconnus et réunis contre l'ennemi commun.

Nous ignorons encore si cette terrible alarme, que j'ai cru et que je crois encore sans fondement, se sera répandue fort loin. L'Histoire l'apprendra sans doute à mes successeurs, ainsi que la cause ou l'auteur d'un événement si extraordinaire, que j'ai soupçonné d'abord avoir été produit par les ennemis de la Nation assemblée.

Jean-NOËL DELCIAUX

p.g.c. : Jean DENEGRE

Pourquoi avons-nous oublié les bienfaits de toutes ces plantes que nous cotoyons journellement dans nos campagnes, que nos grands parents, nos aïeux, vénéraient et savaient utiliser pour soigner indispositions ou bobos. Actuellement, on revient à la Médecine douce à l'homéopathie etc... Alors pourquoi ne pas redécouvrir ces tisanes à base de plantes connues de nous tous et lesquelles sont peut-être très bénéfiques.

Nous allons donc essayer de mieux connaître quelques une d'entre elles :

1°) L'Aubépine :

Ronsard chantait ces quelques vers :

Bel aubespın verdissant
Fleurissant,
Le long de ce beau rivage,
Tu es vestu jusqu'au bas
Des longs bras
D'une jambruche sauvage.

Du cœur elle est l'amie, et c'est avec regret que nous voyons disparaître les haies où elle est si décorative au printemps. L'aubépine fait merveille dans les affections cardiaques et nerveuses, insomnies, angoisse, palpitations, hypertension. On lui a fait une réputation d'ennemi de Vénus : elle endort non seulement l'anxiété, mais aussi les désirs amoureux... ! On l'utilisait aussi autrefois dans les hémorragies et les hémorroïdes. Des compresses trempées dans une macération d'aubépines appliquées sur le cœur pouvaient calmer les palpitations. Tisane : une cuillerée à café de fleurs pour une tasse d'eau infusée 10 mn.

2°) La Bourrache : "Fleur cordiale qui chasse la mélancolie"

Herbe familière et aussi potagère : ses feuilles se mangent comme des épinards et ses fleurs dans une salade composée lui donnent un goût inégalable. Son mucilage (substance visqueuse contenue dans certaines plantes) est efficace contre la constipation, les entérocolites et les insuffisances hépatiques. Le suc de bourrache fraîche, broyée et pressée est un bon dépuratif pour les maladies de la peau, les affections des voies respiratoires ou urinaires. Un extrait de bourrache distillé (250 g de jus de feuilles tiré par expression, 30 g de fleurs et 150 g de sucre), c'est une bonne et vieille recette médicinale pour chasser la mélancolie.

3°) La Camomille : "noms populaires : camomille d'Anjou, cam-double, anthémis odorant"

La camomille est un stimulant gastrique, elle est antianémique, apéritive, sudorifique, fébrifuge, vermifuge. Elle est employée contre l'anémie et la dépression, calme les crampes et les inflammations de l'estomac et de l'intestin, facilite le bon fonctionnement du foie. Elle est efficace contre les parasites intestinaux.

Infusion : 6 têtes dans une tasse à thé d'eau bouillante. Laisser infuser 10 mn. Boire une tasse avant les 3 repas pendant 3 semaines. Fleurs cueillies au début de leur floraison et séchées à l'ombre.

4°) Le Chiendent : "Plais des cultures et sauvegarde des hommes"

C'est l'un des meilleurs diurétiques et dépuratifs naturels. Le moyen le meilleur est la décoction de ces fameux rhizomes qui contiennent concentrés les principes les plus actifs ; racine fraîche ou sèche bien écrasée bouillie au moins 10 mn. Malades du foie et de la vessie peuvent utiliser ce breuvage auquel on peut ajouter un peu de réglisse ou un zeste de citron. Bénéfique pour les coliques néphrétiques, les calculs bilieux, la jaunisse, les ulcères de la vessie, la goutte, la cellulite.

5°) La Mauve : son nom veut dire "je soulage"

Elle fait partie de la paisible famille des plantes qui entrent dans la composition de "la tisane des 4 Fleurs" (violette, coquelicot, bouillon blanc) aux vertus pectorales émollientes et humectantes. Elle soulage les maux de gorge, de gencives, les maux d'entrailles, les maux de la femme. Son action est laxative et anti-inflammatoire. Elle combat les constipations tenaces. Les belles dames de l'ancien temps usaient régulièrement de compresses de mauves et de roses.

En gargarismo, elle est incomparable contre les aphtes, elle humecte et adoucit le gosier. Se prépare en général en décoction ou mélangée à d'autres plantes bouillies plus longuement.

6°) Le Romarin :

Toutes les vieilles duègnes des Cours d'Europe usaient frénétiquement de cette recette angélique baptisée "Eau de la Reine de Hongrie" car elle avait guéri Elisabeth de Hongrie perclue de rhumatismes et de goutte. La Marquise de Sévigné s'en oignait matin et soir et écrivait à sa fille : "j'en suis folle, c'est le soulagement de tous les chagrins."

Outre la guérison des rhumatismes, paralysies, faiblesse des membres, on la recommande contre l'épilepsie, les vertiges, les convulsions, la jaunisse, les fluxions des yeux, les langueurs, les humeurs froides et même l'impuissance.

Un bain de romarin pris le matin est tonifiant (on jette un bouquet dans l'eau du bain).

Pour les tisanes en infusion. Le vin de romarin est très tonique, bienfaisant pour les cardiaques et les gourmands s'en régalaient.

Recette : 50 g de romarin dans votre meilleur bordeaux à macérer durant 3 jours - un verre à chaque repas.

7°) La Rose : "Rose de Provins ou rose rouge officinale ou rose de France"

Dans l'Antiquité, la rose fut consacrée à la Déesse Vénus, aux Grâces et à l'Aurore. Les Romains se couronnaient de roses les jours de victoire.

Les roses rouges sont fortifiantes, cicatrisantes, calmantes, anti-hémorragiques et anti-diarrhétiqes ; elles sont employées en cas de fatigue, d'hémorragies, diarrhées et pertes blanches. Les boutons récoltés dès qu'ils sont sur le point d'éclorre sont mis à sécher dans un endroit aéré, à l'abri du soleil afin qu'ils ne perdent ni couleur, ni arôme.

Recette : laisser infuser 6 boutons émièttés dans une tasse à thé d'eau bouillante pendant 10 mn - 1 tasse avant les 3 repas durant 3 semaines.

En usage externe :

pour calmer l'irritation de la gorge gargarisme avec l'infusion à laquelle on ajoute 1 cuillerée de miel.

Contre l'irritation des yeux, contre l'inflammation des paupières, pour adoucir la peau fatiguée : faire des lotions matin et soir après la toilette du visage et du cou avec cette infusion froide.

8°) Le Serpolet : "thé des bergères"

Il est connu le thym, l'antibiotique du pauvre. Tonique général, efficace dans les cas de rhumes et d'angines, de plus excellent pour la mémoire. Il donne de bons résultats dans les cas d'arthrite et toutes les douleurs.

Fleurs et feuilles en infusion - proportion selon votre goût.

9°) Le Thym :

Il donne de l'assurance. Il est efficace pour la circulation, les nerfs et toutes les allergies (asthmes, exzéma etc...), il prévient la grippe et soigne le chume de cerveau. S'infuse comme le serpolet.

Angèle QUÉBÉ

LABOUFFIE

Sur ce plateau, il n'y a plus qu'une ferme. Jadis, il y avait un château de Templiers.

Voici quelques dates qui vous aideront à remonter dans le passé :

- 1291 : Labouffie était un des quatre sièges de Justice seigneuriale de la Baronnie de Castelnaud-Montrastier. Cette même année, mourut Ratier II, baron de Castelnaud. Ratier III, un de ses fils hérita de Labouffie, mais dut payer à son frère Aymeric III une rente de 150 livres.
- 1303 : Ratier IV, à sa majorité, miteste cette rente à son oncle Aymeric de Gourdon qui fit saisir les appartenances seigneuriales sur les paroisses de St Paul et Labouffie.
- 1306 : Le Parlement de Toulouse adjuge à Aymeric III les terres de Labouffie.
- 1307 : Le Sénéchal du Quercy, Jean d'Arlebray fit arrêter, sur ordre de Philippe le Bel, les Templiers de Labouffie.
- 12ème et 13ème Siècles : La coutume était que, lors du mariage de leur fille, les parents devaient payer 5 sous au Seigneur de Labouffie.
- 1336 : Début de la guerre de Cent Ans dans le Quercy.
- 1361 : Le traité de Brétigny donne le Quercy aux Anglais.
- 1362 : Les Grandes Compagnies sont dans le Quercy. C'était des bandes de mercenaires et de brigands qui se battaient pour celui qui payait le mieux. De Valsergues, Seigneur de Labouffie, vend la dime de St Etienne aux Chartreux de Cahors 150 écus d'or.
- 1381 : Ramonet del Sort, capitaine de Grande Compagnie, maître du château de Labouffie, reçoit de la ville de Cahors "une certaine" pour cesser les ravages qu'il faisait dans les faubourgs et le pont Vieux de cette ville.
- 1382 : Geoffroid de Langle, commandant au nom de l'Evêque de Cahors osa, un jour, braver Ramonet del Sort devant son château de Labouffie, vint aux prises avec la garnison, lui prit quelques chevaux. Ramonet le reprocha aux Cadurciens, qui lui prouvèrent qu'ils n'y étaient pour rien. L'Evêque de Cahors passa avec lui un traité pour avoir la liberté de circuler entre Cahors et

Montpezat où il résidait.

1383 : Ramonet del Sort, réunissant les troupes qu'il avait à Labouffie osa attaquer le Château de Penne, s'en rendit maître ainsi que, sans doute, celui de Causcade.

- 1384 : Le 15 juillet, Ramonet del Sort, est à Gramat à la tête de huit cents chevaux. Le sire de Puycornet et Jean de Montagut Granel, aidés par la garnison de Montpezat entreprirent dans les formes, le siège du château de Labouffie, où commandait pour Ramonet del Sort, Péricot de Roquetaille qui capitula. Ils ruinèrent le château de fond en comble, ce qui soulagea Fort Cahors. Cette place lui faisait beaucoup de mal.

- 1418 : Fortanier de Gourdon possédait Labouffie. L'Archiprêtre de Montpezat avait une annexe à Labouffie.

Roger FOURNIER

Etude sur le Moyen Age
et

"Histoire d'une Commune et d'une Baronnie" Léopold Limayrac

"Histoire Générale de la Province de Quercy" de Guillaume Lacoste.

Les premiers documents dont nous disposons sur FLAUGNAC datent du VII^{ème} siècle, sous le règne du Roy DAGOBERT. En effet l'évêque de CAORS, ST DIDIER, lègue à sa mort, à son successeur, plusieurs droits seigneuriaux. On y trouve, entre autres, les terres de PERN, CORNUS et FLAUGNAC. Ce qui veut dire que cette dernière ville existait déjà à une époque très ancienne.

En 800, sous le règne de CHARLES I^{er}, on trouve un certain ODOLRIC, baron de CASTELNAU des VAUX (CASTRUM NOVUM DE VALIBUS) à qui appartient la résidence de FLAUGNAC. C'est donc le berceau de ces barons qui vont jouer un si grand rôle jusqu'à la révolution de 1789.

La baronnie renfermait deux vicairies : FLAUGNAC et ST SERVIN de THEZELS. Elles étaient mentionnées dans le cartulaire de l'Eglise Cathédrale de CAORS, lequel malheureusement n'existe plus. La Vicairie est un district administratif et judiciaire dont la création remonte aux Romains. Flaugnac était en outre l'un des deux archiprêtres de la baronnie, son siège fut institué par le pape Jean XXII. Son titulaire était ainsi désigné : Archiprêtre de FLAUGNAC et Recteur de MONTPEZAT. La paroisse de FLAUGNAC comprenait aussi deux annexes : CAPNIE et ST PAUL.

En 960, AYMERIC I^{er} de GORDON de CASTELNAU des VAUX succède à son grand-père. Il ne vivra pas longtemps et c'est son fils GERAUD qui devient baron en 980.

Avec GAUSBERT I^{er} fils de GERAUD, en l'an 1000. La baronnie va se développer. En effet GAUSBERT est Abbé chevalier de l'Abbaye de MOISSAC. Cette charge cependant il ne pourra la garder longtemps et revendra ses droits à Eugue de SENUR Abbé de CLUNY. Ainsi le vaste édifice de MOISSAC fondé, dit on, par CLOVIS où se trouvent Sept cents moines, passe sous le contrôle des Clunysiens.

La baronnie à cette époque comprend toute une partie du bas quercy allant, au nord : de l'HOSPITALET à MONTPEZAT puis passant par ESPANEL et MOLLIERES, à l'est, jusqu'au ROUZET de FRANCOU pour se diriger sur MOISSAC en longeant le Tarn vers l'ouest. Enfin remontant par DURFORT, MONDENARD, MONTCUQ, dans sa partie nord.

De nombreux seigneurs, Vassaux du baron, occupent un nombre important de châteaux disséminés à tous les points stratégiques de la baronnie, généralement sur des anciens Praesidia romains.

GAUSBERT II succède à son père en 1063 et pendant quelque quarante ans résidera à FLAUGNAC, agrandissant et embellissant le château. PONS I^{er} lui succède en 1120 et c'est surtout sa femme : Dame HELENE qui marquera cette époque. En effet, à la suite d'un vœu, elle construit un hôpital où seront accueillis les pèlerins malades ou blessés sur ce chemin de ST JACQUES de COMPOSTELLE que l'on nomme "VIA PODENSIS". Cette route venant de CAORS passant par "l'hôpital" fait étape à VAZERAC, avant de s'en aller vers MOISSAC. L'endroit où se trouvait cet établissement prit le nom de l'HOSPITALET. Le choeur de l'Eglise de l'HOSPITALET que nous pouvons voir encore aujourd'hui date de Dame HELENE ; c'est ce qui reste de l'Eglise de l'hôpital.

A ce moment de l'histoire, FLAUGNAC est un gros bourg, entouré de murailles, couronné par son imposant château qui domine la Lupte. Le seul point vulnérable de la ville se situe au nord. A cet endroit on trouve la grande porte défendue par de grosses tours et un pont levis. Un autre pont levis protège l'entrée du château dans l'enceinte même du bourg.

Nous abordons alors une période cruciale avec le baron RATIER Ier fils de PONS, en 1200. C'est la croisade contre les CATHARES déclenchée par le pape INNOCENT III qui pousse PHILIPPE II à lancer une armée avec à sa tête le Légat Arnaud AMAURY. Les croisés, partant du camp retranché "FRANCOIS" (LA FRANCAISE), en 1212, s'emparent de la petite ville de MOISSAC et pillent l'abbaye. RATIER Ier se range au côté du Comte de Toulouse pour combattre la croisade. Pendant son absence en 1214, Simon de MONTFORT ravage la baronnie. Il détruit les châteaux dont celui de FLAUGNAC et sème la misère et la désolation.

En 1217, PONS D'ESPANEL, frère de RATIER lui succède mais la ville de CASTELNAU des VAUX est rasée, il ne reste rien. FLAUGNAC est aussi détruit et le baron se réfugie à TOULOUSE.

Le traité de MEAUX met fin à la croisade et réunit à la couronne de FRANCE le comté de TOULOUSE. Le fils de RATIER : AYMERIC II revient sur ses terres en 1230 et va entreprendre la construction du château de LABARTHE qui deviendra la résidence des barons pendant longtemps. A FLAUGNAC le château est dans un tel état de ruines qu'il faudra de nombreuses années avant de le voir se dresser à nouveau sur son piton rocheux.

1250 voit arriver le baron RATIER II, fils d'AYMERIC. Il va entreprendre deux choses très importantes : 1° - réparer les murailles et le château de FLAUGNAC 2° - construire une nouvelle ville. Elle portera son nom : CASTELNAU du Mont RATIER. Le roy Louis IX, par lettres patentes a conservé le baron sur ses terres. Cette nouvelle cité ne possèdera pas de château et comme celui de FLAUGNAC est loin d'être reconstruit, le baron résidera à LABARTHE. Au cours des années qui suivirent, la lèpre, amenée par les croisades, va se répandre en Quercy entre 1280 et 1350 ce qui conduit les consuls à prévoir un endroit isolé entre CASTELNAU et FLAUGNAC où l'on abandonnera les malades. Cet endroit porte encore le nom de "Malaoudic".

Le baron RATIER III en 1291, avec l'aide des Consuls, mènera à bien la reconstruction du Château et des murailles de FLAUGNAC. La ville reprendra sa vie normale et des coutumes seront instaurées.

Le frère de RATIER : AYMERIC III lui succèdera en 1305 RATIER étant mort dans l'armée du roy PHILIPPE IV à la bataille de MONS en PUELLE, en Flandre (1304). Le nouveau baron va, lui aussi, continuer l'oeuvre de son frère et à sa mort, en 1310, la ville de FLAUGNAC est florissante.

RATIER IV, fils de RATIER III, lui succède et vient, à nouveau, habiter le château de FLAUGNAC.

La guerre de Cent ans débute en Guyenne en 1336, RATIER IV combat les Anglais en GASCogne. Pendant son absence FLAUGNAC, LABARTHE et CASTELNAU sont attaqués. Le baron meurt en 1344 au château de LABARTHE des suites d'une blessure de guerre. Son fils RATIER V est mineur et la baronnie est confiée à Catherine de PENNE sa mère. RATIER meurt lui aussi en 1349. C'est sa soeur HELENE qui devient baronne de CASTELNAU, elle réside au château de FLAUGNAC.

Après la désastreuse bataille de POITIERS en 1356 où le Roy JEAN II est fait prisonnier, le honteux traité de BRETAGNE, en 1360, donne le QUERCY aux Anglais. Les seigneurs de l'endroit se regroupent avec la population pour ne pas tomber sous la tutelle anglaise. Quand le sénéchal WALKAFARA vient prendre possession de la GUYENNE, il est reçu à coup de fourches. Il lance alors son armée pour une destruction totale entre CAHORS et MONTAUBAN. Le château et la ville de FLAUGNAC furent le lieu d'une indicible bataille : pris et repris plusieurs fois par les uns et les autres. Il y eut de nombreux morts.

Le Sénéchal, sous la poussée des FRANÇAIS, se réfugie dans la place forte de REALVILLE. La bastide est investie, il est fait prisonnier et pendu. Enfin la peste noire ravage le reste de la population.

La baronne Hélène se marie avec Arnaud de ROQUEFEUIL en 1361. Nous sommes alors en pleine guerre de cent ans et le nouveau baron doit faire face aux attaques anglaises incessantes contre FLAUGNAC, CASTELNAU et LABARTHE. Il meurt en 1394. HELENE fait front mais sa baronnie est aux mains des anglais. Elle se réfugie dans la ville de NANT, en ROUERGUE, dépendant de la suzeraineté de son mari.

En 1374, les consuls de CASTELNAU, achètent dans cette ville, une vaste habitation. Elle se situait sur le rempart. Ce sera le "château Rigal" : résidence de la baronnie car les autres châteaux sont inutilisables. Arnaud de ROQUEFEUIL étant décédé, c'est HELENE qui reprend la régence, bien qu'elle soit très âgée. Enfin elle institue pour son héritier ANTOINE son petit fils le 10 octobre 1417.

Les grandes compagnies ravagent toujours le QUERCY. C'est cependant le tournant de cette guerre car CHARLES VII et Jeanne D'ARC vont renverser la tendance. Pendant cette période à FLAUGNAC et dans la baronnie, on se bat souvent sur des murailles en ruines. Le château est consolidé par les consuls entre chaque attaque.

Jean de ROQUEFEUIL qui succède à ANTOINE va dépenser des sommes énormes pour les reconstructions. A sa mort en 1482 FLAUGNAC portait encore les impacts des combats. La guerre de cent ans se termine avec la bataille de CASTILLON en 1453 qui chasse les ANGLAIS de BORDEAUX. Ils ne possèdent plus, en FRANCE, que CALAIS.

Bringon de ROQUEFEUIL succéda à son frère et dès son arrivée, il se trouve en rébellion contre les consuls au sujet des coutumes. Il demeurait au château de FLAUGNAC. A cette époque (1485) la population de la baronnie était en proie à une grande misère et supportait de dures épreuves. La contrée était ravagée par des maladies contagieuses et exposée à une disette extrême. La peste était revenue en 1495 dans le QUERCY et faisait de nombreux morts.

Bringon avait habité jusque là le château de FLAUGNAC, mais à partir de ce moment il s'éloigna de la baronnie et alla se fixer au château qu'il avait fait bâtir dans le fief de BONNAGUIL, en AGENAIS, sur les limites du QUERCY et du PERIGORD. Il meurt en janvier 1530 à l'âge de 92 ans. Il repose dans la petite chapelle située hors des murs du château de BONNAGUIL.

Charles de ROQUEFEUIL succède à Bringon son père en 1532. Il prend part aux campagnes de Louis XII et François Ier en ITALIE et pour faire face aux frais de ces guerres il vend des terres de la baronnie.

En 1552 Jean Antoine, son fils, lui succède. Il prend part à la guerre que le Roy HENRI II soutint contre l'empereur Charles QUINT. Au cours d'une sortie, dans la ville de METZ, il fut tué le 9 novembre 1552. C'est son frère ANTOINE II qui se trouve à ce moment en ITALIE avec l'armée de PIEMONTE, l'héritier de la baronnie. Il rentre donc en QUERCY au château de FLAUGNAC où il se marie le 5 septembre 1560. En 1568 un corps de calvinistes venant de Provence et se dirigeant sur LAROCHELLE traverse la QUERCY. A FLAUGNAC l'approche de cette troupe porta l'épouvante, on appela le chef du parti catholique MONTLUC. Il rassemble une armée et se porte au devant des Huguenots mais à GRAMAT il fait demi tour car l'armée protestante est beaucoup plus forte que sa petite troupe. Entre temps les terres de LABARTHE, LAMOTTE NAVARENQUE, SAUVETERRE du FOUGET, de GRANEJOULS furent vendues et ANTOINE III qui succéda à son père entama un procès pour récupérer son bien en 1588.

Le Baron Antoine III embrasse le parti du Roy et entre dans la ligue catholique tandis que son frère Hector se range du côté des calvinistes. Cette division attira sur la baronnie les vengeances des deux partis.

En 1576, le jour de NOEL, un corps de troupes calvinistes assiégea et prit le château de FLAUGNAC, qui appartenait alors aux enfants de Charles de ROQUEFEUIL ; ce château fut abandonné au pillage des soldats, qui enlevèrent une grande quantité d'argent et de bijoux et détruisirent des titres précieux. Les calvinistes renouvelèrent deux fois ces invasions, et comme ils ne pouvaient distinguer les catholiques des protestants, ils tuèrent tout ce qui se trouvait sur leur passage. Ils détruisirent l'Hopital de Dame HELENE à L'HOSPITALLET, saucagèrent le couvent de la lécuene et celui du Fouget. Le château de LABARTHE fut également pris et pillé en 1622.

Jean HECTOR reçut dix huit blessures dans les nombreux combats auxquels il assista et eut le bras droit emporté par un boulet à la bataille de COUTRAS en GUYENNE où les calvinistes commandés par HENRI de NAVARRE mirent en déroute, en 1587, l'armée du Roy Henri III. ANTOINE III avait entre temps vendu à son frère HECTOR la baronnie de CASTELNAU mais en 1606 il rachète son ancien bien.

Antoine Alexandre de ROQUEFEUIL succède à son père en 1629, il participe avec le Roy Louis XIII à la campagne d'ITALIE. Il meurt en 1639. Comme il n'avait pas d'héritier c'est sa fille aînée Gilberte qui prit en main les rênes de l'administration de la baronnie.

La baronne dut faire face aux revendications d'un parent qui se disait l'héritier mâle de la baronnie. Il eut recours à la violence. Des gens lui livrèrent aux mois d'avril 1656, le château de FLAUGNAC en abaissant le pont levé. Il en prit possession et s'empara de l'or, des pierreries et des titres qu'il renfermait. Il y établit une forte garnison, s'y enferma et en refusa l'entrée à la baronne GILBERTE. Celle-ci fit appel auprès du Parlement qui la réintégra dans ses biens, le baron de ST Jean fut décrété " de prise de corps".

La baronne ayant vu mourir ses enfants institués par un codicille du 7 novembre 1693 son petit fils François-Gaspard Eléonor de MONTPELOUS, marquis de SALIGNY, pour son héritier.

La baronne Gilberte mourut dans un âge très avancé le 2 février 1699 à Paris.

A partir de ce moment les barons de CASTELNAU ne résideront plus sur leurs terres ; la gestion sera abandonnée au juge du Seigneur. La ville de FLAUGNAC administrée par ses consuls ne connaîtra plus ses barons. Le marquis de MONTPEROUS étant mort en 1714 et n'ayant pas laissé de postérité c'est Jeanne-Baptiste de MONTPEROUS, sa sœur, qui devient baronne de CASTELNAU. Son mari le comte de LANGHEAC marcha sur les traces de Gilberte. Il établit sur la place de CASTELNAU et de FLAUGNAC des "Fourches patibulaires" à quatre piliers, pour l'exécution des criminels.

Le comte de DAMAS succéda au marquis de MONTPEROUS en 1733. Ayant besoin d'argent il vendit la terre de CASTELNAU et de FLAUGNAC à Jean Léon de BONAL au prix de 412000 livres, le 24 novembre 1775.

Le nouveau baron, d'un caractère très possessif, s'acharna sur les consuls pour leur enlever leur privilège communal. Il y parvint par un arrêt du Roy Louis XVI en 1784 qui impose au consulat de CASTELNAU un nouveau règlement d'élection.

La population de la baronnie supportait des sacrifices et des charges écrasantes depuis 1772. Les mauvaises récoltes, les nouveaux impôts, les souffrances décimaient la population. Les hivers rigoureux des années 1780 mirent le comble aux malheurs du peuple. Celui-ci se retrouva bientôt aux portes de la révolution formidable qui allait submerger le vieux monde.

1789 va marquer pour FLAUGNAC le démantèlement des murailles et du château. Cependant le souvenir reste de cette ville fortifiée qui fut pendant de longues années l'un des centres de la baronnie de CASTELNAU.

Gilbert JARRIER

L'AUTAN A CASTELNAU

Connaissez-vous l'Autan? Connaissez-vous ce vent?
 Ce vent si capricieux et parfois si violent?
 Ce vent venu tout droit de méditerranée
 Déferle comme un fol quand il vient en tournée.

Remontant la vallée, accélérant sa course,
 Faisant plier les arbres, éclaboussant les sources
 Il attrape de front Castelnau-Montratier
 Balayant la bastide et ses petits papiers.

A l'entour des moulins, prenant son réconfort,
 Il s'attarde un moment, et puis, plein de remerds,
 Tout surpris de les voir démunis de leurs ailes,

Il poursuit son chemin dans les champs et les vignes,
 Caresant les sarments, car il veut être digne
 Des vins du Quercy Blanc qui sont une merveille!

Berthe BOYER

DEUX MASQUES FUNÉRAIRES EN PIERRE

A LAVERNEDE

Je remercie Mmes Annie NOE, Françoise ZANNESE, Cécile RAMPONI, Geneviève DURAND pour leur aide bibliographique.

Sur la route du plateau qui relie Castelnau-Montratier à Moissac, juste après le village de St Aureil, nous rendons visite aux propriétaires du château de Lavernède. Au bout de l'allée, à l'entrée du parc, deux visages sculptés dans la pierre, posés sur une colonne de part et d'autre du chemin, nous reçoivent.

Nous sommes surpris par leur regard étrange. Millénaires, seraient-ils les gardiens de la vallée de la Barguelonne qui s'étend derrière?

Ils furent découverts vers 1850 par Mr de Laurens de Madenne sur les ruines d'un monument gallo-romain, entre les villages de Sauveterre et Thézels.

Léopold de Limayrac signale la découverte dans l'Histoire de la baronnie de Castelnau-Montratier-1885 P12, I3, I4 "La tradition locale a conservé le souvenir d'une ville antique qui était située dans la vallée de la Barguelonne et qui s'étendait de Sauveterre au moulin de Brousse.

Cette tradition, naguère révoquée en doute, a été confirmée depuis quelques années par des découvertes qui ne laissent plus de place à l'incertitude et nous ont déterminé à appeler sur ce point archéologique l'attention de Mr le Ministre de l'Instruction Publique et de la Commission de la Topographie des Gaules...

Il y a quelques années, le propriétaire du château de Lavernède, qui domine la vallée, découvrit dans un champ riverain du ruisseau de la Barguelonne, des antiquités dignes de fixer l'attention des érudits. Elles consistent en deux têtes symboliques qui paraissent être des représentations de quelques divinités, en une urne qui a également un caractère religieux, et en des fragments d'un lion. Ces objets sont d'une espèce de pierre qui ne se trouve pas dans la contrée; ils sont sculptés grossièrement; on dirait des produits à l'art primitif...

L'un des bustes a 60 cm de hauteur sur 45 cm de diamètre. Le socle qui fait corps avec la tête a 11 cm de haut. Le derrière de la tête est arrondi, mais à peine dégrossi, ce qui permet d'inférer que ces bustes étaient placés dans des niches.

L'autre buste a 50 cm de hauteur sur 50 de diamètre et la hauteur du socle est de 10 cm. Des deux côtés du front, les cheveux portent des ornements qui simulent une grappe de perles. Comme l'autre, elle n'est que dégrossie par derrière.

L'urne a 50 cm de hauteur sur 10 de diamètre. Le socle a 10 cm de hauteur et il a un rebord de 1cm. Elle avait quatre anses, dont deux sont brisées, qui se terminent par des têtes d'ibis surmontées d'une crête ou chevelure.

Ces objets furent découverts à côté d'un mur circulaire fortement cimenté que l'on ne mit pas entièrement en lumière. Ce point de l'enceinte était divisé en compartiments étroits, ayant la forme de loges, dans lesquels on trouve des

ossements et d'énormes dents molaires d'animaux carnassiers, ce qui semblerait indiquer que cette ruine est celle d'un amphithéâtre destiné à donner des spectacles au peuple, comme cela se pratiquait dans toutes les villes romaines importantes.

De nouvelles fouilles ont dégagé les gradins de l'entrée, une partie de l'enceinte, qui était ovale, et le pilier qui soutenait l'édifice, et démontré que c'était un cirque..."

A propos du monument, Mr Limayrac pense qu'il s'agit d'un cirque et commence à entrevoir le passé glorieux de la vallée. Au siècle dernier, nous sommes au début de l'archéologie reconnue comme science humaine et nous sommes très sensibles à la description archéologique de Léopold Limayrac, même si son interprétation mérite d'être réexaminée.

Léopold de Limayrac a compris la valeur scientifique des découvertes locales, et son témoignage aide les chercheurs actuels. En 1886 Mr St Jean de Belleud publie la découverte signalée par Limayrac dans le Bulletin de la Société Archéologique du Tarn et Garonne, et donne quelques précisions supplémentaires:

"...A ses côtés on découvrit les débris d'un lion, et au dessous un pavé formé de pierres carrées, taillées en forme de cône. Ce pavé se prolongeait jusqu'à un escalier de quatre marches accessible de trois côtés, comme un perron. La première marche avait trois mètres de longueur.

On découvrit à gauche de l'escalier une pièce circulaire de 4 mètres de rayon. Le centre était marqué par une colonne, de laquelle partaient plusieurs cloisons allant rejoindre la circonférence, comme les rayons d'une roue. Les intervalles formaient autant de cases triangulaires, qui avaient chacune une porte sur le mur extérieur.

On y trouva plusieurs dents de carnassiers et de ruminants, une lamelle d'or, un grain de collier en lapis de 1 cm de diamètre. Il était taillé en côtes de melon et portait la trace d'une attache métallique. On ramasse une grande quantité de clous de fer au milieu des débris de bois calcinés..."

En 1964, dans le 3ème fascicule du bulletin de la Société des Etudes du Lot, P.166, Mr Delbur rappelle l'existence des deux sculptures de Lavernède, du chapiteau de St Aureil, d'une mosaïque découverte dans les environs. Il sollicite une protection pour ces chef-d'oeuvres.

En 1964 Mr Michel Labrousse, Directeur des Antiquités Historiques de Midi-Pyrénées, Professeur d'Histoire Antique à l'Université, publie dans GALILIA, Tome XVIII Fascicule 2 P.461:

"A l'entrée du château de Lavernède, commune de Sauveterre (Tarn et Garonne), sont conservés deux grands masques de théâtre antiques, sculptés dans des blocs de grès, qui auraient été trouvés au siècle dernier, à Castelnaud-Montrotier, sur l'emplacement d'un "cirque" situé sur la rive gauche de la Barguelonne..."

Nous remarquons les guillemets entre le mot "cirque". Michel Labrousse a soutenu une thèse en Sorbonne sur l'inventaire archéologique du Lot mais cet ouvrage n'a pas été publié. Michel Labrousse pensait écrire une monographie générale sur le Lot antique; cet ouvrage n'a pu être achevé.

C'est avec respect que je cite une de ses pensées à propos du "cirque de Lavernède":

"L'édifice a été considéré comme un cirque, il semblerait plus légitime de penser à un théâtre ou même à un tombeau."

Lors de mes recherches préhistoriques dans le Pays des Serres, bien que le sujet de mon mémoire s'arrêtât à l'âge du Fer, je n'ai pu m'empêcher d'inclure la découverte de Lavernède signalée par Léopold de Limayrac. Enfin, les premiers visages, et quelle expression!

Depuis, j'ai voulu en savoir davantage; c'est ainsi que j'ai réuni la bibliographie que je présente ici.

Dans ARCHEOLOGIA 1974, J.B. Devange rappelle aux scientifiques trois exceptionnels chef-d'oeuvres trouvés à Chorey en Bourgogne et cite Emile Thévenot (Galia T.V Fasc. 2 P.427-433).

M. Thévenot présente trois têtes colossales en pierre et la sculpture d'un lion terrassant un bélier, trouvés à Chorey. Nous remarquons que les visages de Castelnaud-Montrastier sont de la même école, de la même veine artistique que celle de Chorey en Bourgogne.

Dans le Galia suivant, E. Thévenot cite P.186:

"A propos des têtes de Chorey (Côte d'Or), l'article que nous avons récemment publié sur les antiquités de Chorey nous a valu, au sujet des têtes monumentales, un abondant courrier et des rapprochements du plus haut intérêt que nous nous faisons un devoir de divulguer ici.

M. F. Benoit, conservateur du Musée Borély, établit un rapport ingénieux entre le lion funéraire et les têtes. Il estime que ces dernières ont pu jouer le rôle d'acrotères aux quatre angles d'un mausolée et envisage comme époque la fin du 1er siècle..."

En 1989, se tint au musée de Lattes (Hérault) une exposition: "Le goût du théâtre à Rome et en Gaule Romaine". Un catalogue fut édité par Christian Laudes. Deux chapitres retiennent notre attention:

1) Le Théâtre dans la sculpture funéraire, de François Baratte P.99 et 100

2) Masques Funéraires d'Henri Lavagne P.209 à 217

Dans le chapitre d'H. Lavagne, P.209, nous trouvons pour la première fois une classification.

Tous les masques de pierre de type colossal sont des masques tragiques, ornements de tombeau.

"Nous ne nous attacherons ici qu'aux masques en pierre de type dit "colossale", dont une des caractéristiques est précisément leur grande taille (en moyenne 70cm de haut, pouvant aller jusqu'à 90 cm), l'autre étant la courbure de leur face arrière qui se prolonge par un large épaulement destiné à leur donner une base stable sur des monuments où ils étaient simplement posés, sans qu'aucune trace de crampons ne vienne faire supposer un scellement quelconque. Ils se trouvaient soit aux angles de l'enclos funéraire, comme dans la tombe de Platorini (3), ou comme à Erion (selon Allier et Dissard)(4), soit sur le monument lui-même, généralement aux quatre coins du toit en pyramide, comme on le voit par exemple sur les mausolées de Neumagen conservés au musée de Trèves(5), ou sur le mausolée de Faverolles(6)..."

Henri Lavagne distingue deux groupes de masques Funéraires/

-Un premier groupe (Cauvion, Vaucluse) proche de l'école italique, où la qualité plastique est la meilleure. Le traitement de la chevelure, des yeux, est plus souple. Les yeux sont vides et saillants sous des paupières supérieures largement ourlées. Cette manière de rendre l'oeil plein sans marquer l'iris au trépan ferait placer ses sculptures dans la seconde moitié du 1er siècle.

-Un deuxième groupe (Lyon, Vaison la Romaine) où le style est beaucoup plus rigide. "Les globes oculaires sont toujours creusés, tantôt largement, tantôt en lunules, l'iris étant souvent cerné d'un cercle. On a l'impression d'un style plus Gallo-Romain et sans doute déjà du IIème siècle."

D'après ce classement, les visages sculptés de Lavernède appartiendraient au deuxième groupe.

Essayons de les décrire:

1°) Masque tragique, ornement de tombeau

Etat de conservation excellent, mais altéré par les mousses; mérite d'être nettoyé par un atelier de spécialistes et protégé.

Masque d'un homme qui reflète une sérénité immuable. La chevelure bouclée encadre le visage. Les yeux en amande possèdent les caractéristiques décrites dans le deuxième groupe. La bouche est fermée. Nous sommes en présence d'un art Gallo-Romain dégagé des canons du style italique. Nous pouvons essayer de le dater à partir du IIème siècle.

2°) Masque tragique, ornement de tombeau

Etat de conservation excellent mais altéré par les mousses; mérite d'être nettoyé par un atelier de spécialistes et protégé.

Visage d'allure féminine au regard glacial et pathétique. L'onkos, qui est la perruque traditionnelle faite de longues boucles tuyautées traitées en boucles aplaties encadre le visage. Les yeux sont traités comme la sculpture précédente, seules les pupilles semblent plus profondes, ce qui donne le regard vif. La bouche ouverte ajoute une expression de terreur au visage. Par le traitement stylistique nous sommes en présence d'un art Gallo-Romain.

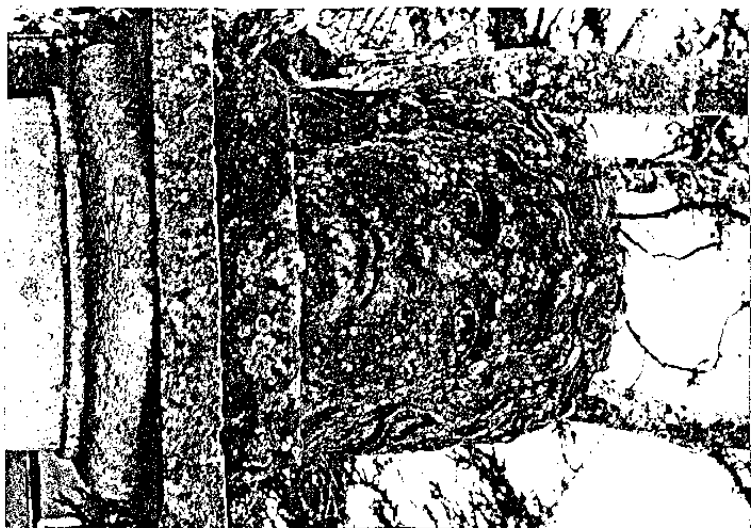
Ce visage représente-t-il une image classique à Rome, de la personnification des déesses vengeresses qui apparaissent en milieu funéraire, destinées à éloigner les pilleurs de tombes (Cf P. 102, Henri Lavagne).

Nous ne notons aucune expression de vieillesse dans les visages. Nous sommes en présence de deux sculptures au regard différent, mais d'une même école que nous avons pu rattacher à un groupe archéologique reconnu. Ils ont été enlevés de leur monument originel, mais placés à l'entrée du château de La Vernède, sur le plateau de St Aureil; ils sont les ornements de toute la ville antique enfouie dans la vallée. Ils continuent à diffuser leur message de vie.

Dans la vallée de la Barguelonne, entre le village de Sauveterre et de Thézels, nous pensons qu'à partir du IIème siècle s'élevait le mausolée de la famille desii dans la ville deum ou dea (Thézels la Romaine ou St Cernin les Antiques). Rendons aux Gallo-Romains ce qui appartient aux Gallo-Romains.

Souhaitons qu'une équipe d'archéologues spécialistes du Gallo-Romain se penche sur la ville antique de la vallée de la Barguelonne et nous renseigne plus précisément.

Marie-Jeanne DESSEaux



BIBLIOGRAPHIE

- LIMAYRAC L. 1886- Histoire d'une commune et d'une baronnie
du Quercy (Castenau-Montratier)
Cahors - Girma I Vol. 654p.
- SAINT JEAN DE BELLEUD A. 1886 - Monuments de St Cernin de Thézels
Bulletin de la Sté Archéologique du Tarn et Gar.
(T.XIV P. 36-37)
- DELBUR C.A. 1964 - La présence Romaine dans la vallée de la
Barguelonne.
(Bulletin de la Sté des Etudes du Lot -
T.LXXXV 3ème Fascicule P. 166)
- LABROUSSE Michel 1964 - Gallia Tome XXII
Fascicule 2 P. 457-472
- DEVAUGES J.B. 1974 - "La Bourgogne va-t-elle ignorer sa première
grandeur ?" Pages 10-11
- THEVENOT Emile 1947 - "Sculptures inédites de Chorey (Côte d'Or)"
Gallia T.V Fascicule 2 P.427-433
- THEVENOT Emile 1948 - "A propos des têtes de Chorey (Côte d'Or)"
Gallia T.VI P.186 - 187

Musée Archéologique de Lattes 1989

"Le goût du théâtre à Rome et en Gaule Romaine"

EXPOSITION Ouvrage édité par Christian LAUDS
(Direction des Musées de France et
sous-Direction de l'Archéologie)

- BARATTE François "Le théâtre dans la sculpture funéraire"
(P. 99)
- LAVAGNE Henry "Masques Funéraires" Page 209
Illustrations Page 215

LA VIE DE L'ASSOCIATION

résumé

Comme il en avait été décidé dans la réunion du Conseil d'Administration du 18 Mai 1990, l'Association Culturelle s'est manifestée dès le mois de Juillet dans une première série de travaux: elle organisa tout d'abord des réunions-enquêtes avec les anciens:

1) à Ste Alauzie le 15/07/1990

étaient présents: Mr SALANIE (Maire), Mrs DE MAISMONT et B. RESSEGUIER (Adjoints), Mrs BORRARDON (Père et Fils), Mr et Mme BUZENAC, Mme J. RESSEGUIER, Mme A. RESSEGUIER, Mme A. PERN, Mr C. SIMSON, Mme S. GRIFFOULST, Mme S. RAMBLE, Mr G. LAVAL, Mr L. BGGIATO, Mme S. BRUGNARA. Dans cette séance furent abordés les thèmes suivants: La journée d'un laboureur et de son épouse - La coopération dans le travail agricole - L'école rurale (vue par les anciens élèves) Le poste de guet pendant la guerre - L'hygiène à la campagne autrefois La chasse, le furetage - Les petits métiers à Ste Alauzie.

2) à Cézac le 16/08/1990

étaient présents: Mr ALAZARD (Maire), Mr CHAZARENC, Mr ROUSSILLON, Mr et Mme G. RESSEGUIER, Mr et Mme BESSE, Mme ANDRIEU, Mr et Mme M. PERN, Mme A. M. PERN, Mr VERDIER, Mme C. PERN, Mme PICHODO, Mr et Mme BAUDAL, Mme D. MARCONNIER. Dans cette séance furent abordés les thèmes suivants: Les façons culturelles - La nourriture familiale - Les commerces et artisans à Cézac avant la guerre - La fête votive - L'école rurale (vue par les maîtres) - La vie paroissiale autrefois.

3) à St Paul de Loubressac le 3/09/1990

étaient présents: Mr R. GIBERT (Maire), Mme A. QUEBRE, Mr G. MIQUEL, Mr C. GIBERT, Mme Z. GIBERT, Mr G. BESSOU, Mr et Mme LONGUET, Mme RUSTYS, Mr et Mme J. CAZES, Mme PERIE, Mme GIPMA, Mr et Mme FOURNIE, Mme D. MARCONNIER. Dans cette séance furent abordés les thèmes suivants: La vigne et le vin en Quercy autrefois - La santé à la campagne avant la guerre - La vie communautaire (veillées, traditions...) - Les pèlerinages locaux - Le passage des Allemands - Le changement de nom du village.

4) à Castelnau-Montrabatier le 8/11/1990

étaient présents: Mr A. VALMARY (Maire), Mr le Docteur VAYSSE, Mr A. CLAVIERES, Mr J. DENEGRE, Mme L. PERIE, Mr E. SABATIER, Mr A. RATIER, Mr H. BOYER, Mr R. MOLLE, Mr A. LAFAGE, Mr L. BUZENAC, Mr et Mme VIGNALS, Mr PEYRAIADE, Mr C. BONNET, Mr VIGNALS (de Coupet), Mr C. BOYER. Dans cette séance furent abordés les thèmes suivants: Les foires et marchés autrefois - Les commerces et artisans à Castelnau avant la guerre - Arrivée de l'eau courante et de l'électricité - La vie publique (Manifestations, sports, occupations des jeunes...) La médecine rurale - Les Ecoles autrefois - Les guerres 14/18 et 39/45-

En préambule de ces réunions, Messieurs les Maires nous ont précisé les changements importants qui avaient eu lieu dans leur commune de 1900 à 1950.

Au cours de chacune de ces séances, une cassette vidéo a été enregistrée. L'ensemble de ces cassettes permettra le montage final qui résumera pour le canton ce que fut la vie de nos anciens dans la première moitié du XXème siècle.

D'autre part, nous devons signaler la très intéressante conférence faite à Pern par deux personnes de notre Conseil d'Administration, Mademoiselle M. J. DESSEAUX et Monsieur A. BOUCHET sur leurs travaux effectués autour de la découverte d'une nécropole médiévale et de fouilles dans les environs de Pern.

Enfin, Madame B. SICARD-FILTEAU a tourné pour l'association un film sur le moulin à vent de Boisse, le 15 Août, alors que ses ailes battaient au vent. Monsieur G. VIGNALS a filmé de son côté le moulin à eau de Mr ROCHIS à Lamothe, ainsi que le labourage à l'ancienne par Mr BORREDON de Pechaucou.

Pour sa part, en plus de l'enregistrement des séances dans les communes, Monsieur Ernest SABATIER a filmé, à l'Hospitalet, le battage avec chaudière à la mode d'autrefois.

Régulièrement, le bureau se réunit pour faire avancer le travail de l'Association et pour étudier les possibilités de faire profiter tout le monde des recherches entreprises.

La Secrétaire Générale,

Brigitte HERMAN

ASSOCIATION CULTURELLE
DU CANTON DE
CASTELNAU-MONTRATIER

BUREAU

Président: Mr COLOMINA Jean
Vice-Président: Mr VIGNALS Gérard
Secrétaire Générale: mme HERMEN Brigitte
Secrétaire Général Adjoint: Mr DENEGRE Jean
Trésorière: mme RESSAGUIER Annie
Trésorière Adjointe: mme FERN Anne-Marie
Membres Chargés du Bulletin: Mr le Docteur EVRARD Dominique
mme MARCONNIER Denise

AUTRES MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Mr BOUCHET Adrien	mme BONNEFORT Odette
Mr BUZENAC André	mme BOYER Berthe
Mlle DESSEAUX Marie-Jeanne	mme GISBERT Zoé
Mr JARRIER Gilbert	Mr MARTAIL Jean-Louis
Mme PLAGES Anne-Marie	Mr VALMARY André
Mr VAYSSE Jean	

ASSOCIATION CULTURELLE
DU CANTON DE
CASTELNAU-MONTRATIER

Mairie
46170 Castelnau-Montratier

BULLETIN D'ADHESION

Nom: M.....
Prénoms:.....

Adresse:.....

Téléphone:.....

Profession (Facultatif):.....

Désire adhérer à l'Association Culturelle du Canton de
Castelnau-Montratier pour l'année 199.....

Ci-joint un chèque de 50 Frs à l'ordre de A.C.C.C.M.
Fait à.....le.....

Signature:

N.B.: A renvoyer au plus tôt, avec le chèque, à l'adresse
ci-dessus.